

























DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

1. Introduction : lire la Bible et l'Ancien Testament

Dt 26

Objectif : Séance d'introduction à la Bible

0. Brève présentation des personnes et du programme.
 - Historique de la démarche par François
 - Contrat minimum
1. Nos représentations, nos images de la Bible, Ancien et Nouveau Testament
 - a) Quelles images, quelles questions, quels sentiments j'éprouve quand on me dit « Bible » ?
 - b) Echange
 -  Le texte de la Bible est sacré
 -  La Bible est un livre culturel
 -  La Bible est un livre de morale
 -  La Bible est un recueil de souvenirs
 -  La Bible est un livre savant pour les savants
 -  La Bible est un livre interdit
 -  La Bible est un livre d'interdits
 -  La Bible est un livre de piété, etc.

... un livre qui me lit.
2. La distinction entre « histoire racontée » et récit
 - a) Elaborer en 2-3 lignes un récit qui évoque le rapport que chacun a avec la Bible.
 - b) Raconter et faire les premiers constats :
 -  la fonction du récit (donner sens aux réalités et aux actions des êtres humains) ;
 -  le manque, le récit est écrit après-coup ;
 -  Shéhérazade des Mille et une nuit : on écrit pour sauver sa vie ;
 -  la recherche de sens, la rhétorique narrative, etc.
3. L'Exil, les dix dates principales de l'Ancien Testament à connaître et Deutéronome 26 : Distinguer temps de l'histoire, histoire racontée, temps de la rédaction et temps du récit.
 - a) Les dates repères de l'histoire
 -  2600 les pyramides,
 -  1250 événements de l'Exode,
 -  1000 David et Salomon, la royauté,
 -  933 le schisme,
 -  721 la chute de Samarie,
 -  587 l'Exil,
 -  538 le retour d'Exil,
 -  « 400 » la fin de la rédaction du Pentateuque,
 -  « 250 » la traduction en grec, la Septante,
 -  0 la naissance de Jésus,
 -  70 Chute du Temple,
 -  132 Révolte juive et diaspora.
 - b) Le récit : lecture rapide de Deutéronome 26, situer le récit dans l'histoire et faire la différence avec le temps du récit, le futur et le présent du récit.
4. Conclusion :
introduction à la Bible ou introduction du lecteur/trice à la Bible.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Deutéronome 26,1-11

- 1 Quand tu seras arrivé dans le pays
que le SEIGNEUR ton Dieu te donne en héritage,
quand tu en auras pris possession
et que tu y habiteras,
- 2 tu prendras une part des prémices de tous les fruits de ton sol,
que tu auras retirés de ton pays,
que te donne le SEIGNEUR ton Dieu.
Tu les mettras dans une corbeille,
et tu iras au lieu que le SEIGNEUR ton Dieu aura choisi
pour y faire demeurer son nom.
- 3 Tu viendras vers le prêtre qui sera là en ces jours-là,
et tu lui diras :
- « Je déclare aujourd'hui au SEIGNEUR ton Dieu
que je suis arrivé dans le pays
que le SEIGNEUR a juré à nos pères de nous donner ».
- 4 Le prêtre prendra la corbeille de ta main
et la déposera devant l'autel du SEIGNEUR ton Dieu.
- 5 Tu prendras la parole et tu diras en présence du SEIGNEUR ton Dieu ;
- « Mon père était un Araméen errant.
Il est descendu en Egypte,
où il a vécu en émigré avec peu de gens
et là il est devenu une nation grande, puissante et nombreuse.
- 6 Mais les Egyptiens nous ont maltraités,
ils nous ont dépouillés de nos droits
et nous ont imposé un dur labeur.
- 7 Alors, nous avons crié vers le SEIGNEUR, le Dieu de nos pères.
Le SEIGNEUR a entendu notre voix.
Il a vu notre dépouillement,
notre peine et notre oppression.
- 8 Le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Egypte
par une main forte et à bras tendu,
par grande terreur, par des signes et des prodiges.
- 9 Il nous a fait parvenir en ce lieu, et nous a donné ce pays,
un pays ruisselant de lait et de miel.
- 10 Et maintenant, voici :
je t'apporte les prémices des fruits du pays
que tu m'as donné, SEIGNEUR ».
- Tu les déposeras devant le SEIGNEUR ton Dieu.
Tu te prosterneras devant le SEIGNEUR ton Dieu.
- 11 Tu te réjouiras de tout le bien que le SEIGNEUR ton Dieu t'a donné,
à toi et à ta maison, et avec toi (se réjouiront) le lévite
et l'émigré qui sera au milieu de toi.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

« Comment lire l'Ancien Testament ? »

1. Quelques remarques introductives au moment d'aborder la lecture et l'étude de la Bible

Chacun à sa manière, les 3 points développés ci-dessous aiguïsent notre attention au moment de lire un texte biblique et nous permettent d'en éviter une lecture trop littérale ou « au pied de la lettre ».

a) *La richesse du texte biblique*

« *Qui est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, ô Dieu ?* ».

Comme le dit si bien cette citation de saint Ephrem (cf. photocopie annexée), le texte biblique est une source qu'on ne peut jamais épuiser. L'idée, dès lors, dans notre contact avec l'Écriture, est de trouver du sens, un sens parmi d'autres sens possibles, afin de guider nos pas aujourd'hui dans notre vie.

Corollaire de cette insondable richesse, la Bible exprime également de nombreuses tensions et pose bien souvent davantage de questions qu'elle n'offre de réponses. Il y a par exemple tension entre Gn 1 (cadre de la « nomadité » posé) et Gn 2 (cadre de la sédentarité posé), tension reprise en Gn 4 entre Caïn (nomade) et Abel (cultivateur). Ici, comme en bien d'autres passages, la Bible propose des tensions sans vraiment donner de réponse.

b) *Mon accès au texte biblique*

Lorsque je lis le texte biblique, le rapport à ce texte, la réalité qu'il décrit, ne sont pas donnés tels quels. Pour le dire autrement, un texte n'est jamais « neutre », et moi-même, je ne puis jamais en faire une lecture tout à fait « objective ». Peut-être n'est-il pas inutile d'en être conscient au moment d'aborder la lecture et l'étude de la Bible. En fait, un triple filtre au moins fait que la réalité décrite est toujours partiellement interprétée :

-Le filtre de ma personnalité :

Lorsque j'aborde un texte biblique, je le fais avec tout ce que je suis. Ma personnalité, mes expériences antérieures, le milieu culturel dans lequel je vis, la famille dans laquelle j'ai grandi, mon état d'esprit, font que ma lecture du texte sera influencée par tous ces éléments.

Exemples : *une maman ne va pas lire les textes sur la naissance et l'enfance du Christ de la même façon que quelqu'un qui n'a pas fait l'expérience de la maternité et de l'éducation ; un homme du 20^{ème} siècle, connaissant, même très partiellement, la théorie du Big Bang initial et celle de l'évolution des espèces, ne pourra pas lire les textes de la création du monde comme on le faisait au Moyen Age, sans se poser de nouvelles questions ; etc.*

-Le filtre de la personnalité de l'auteur biblique et de la réalité dans laquelle il est inséré :

Tout texte biblique est dépendant jusqu'à un certain degré du point de vue de celui qui l'a écrit. Si l'on prend par exemple les quatre Évangiles, chacun d'eux a été écrit par un évangéliste différent ayant à l'esprit la communauté dans laquelle il était inséré. En conséquence, le récit dépend certes de la réalité, mais aussi de la personnalité de l'auteur et de son objectif (répondre à telle question, tel problème, ou telle interrogation pratique que se posaient les membres de sa communauté). Il faut donc faire une distinction entre l'histoire racontée (les faits tels qu'ils se sont effectivement produits) et le récit (l'une des multiples façons dont ces faits ont été effectivement présentés par l'auteur) à travers lequel le narrateur propose sens et signification à ses auditeurs, ses lecteurs.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

Exemple : dans les *Évangiles synoptiques* (Matthieu, Marc et Luc), plusieurs récits sont repris par deux évangélistes (ex. : Mt 5,1-12 avec parallèle en Lc 6,20-23), voire par les trois à la fois (ex. : Mt 4,1-11 avec parallèles en Mc 1,12-13 et Lc 4,1-13). La comparaison précise des textes montre que les auteurs ont apporté des nuances personnelles qui sont fonction de leur personnalité, de leur théologie et de l'effet qu'ils souhaitent produire dans leur communauté par la rédaction de leur récit.

- **Le filtre de l'histoire :**

En vivant au 21^{ème} siècle, un certain nombre de faits décrits par la Bible m'échappent, alors qu'ils étaient parfaitement compréhensibles et significatifs pour les premiers chrétiens. 2'000 ans d'histoire, ainsi que l'appartenance à un autre monde et à une autre culture, m'empêchent d'avoir un accès « direct » au texte biblique et en influencent ma compréhension.

Exemple : comment comprendre le lavement des pieds des disciples en Jn 13, sans explication complémentaire sur le sens de cet acte dans la culture juive de l'époque ? Comment comprendre en profondeur le texte de Mt 8-28-34 (« Les démonsiaques gadaréniens ») sans connaître la signification rattachée aux porcs par les Juifs ?

c) Les différents genres littéraires dans les textes bibliques

Les textes bibliques ont pour but de me transmettre un message. Ils ne le font toutefois pas tous de la même façon, puisque l'on peut notamment distinguer les trois types de textes bibliques :

l'argumentation : par exemple les lettres de Paul ;

la narration ou récit (80% des textes bibliques) : ex. les paraboles ou les miracles de Jésus ;

la poésie (dont la fonction est de transmettre l'intransmissible, c'est-à-dire l'expérience) : exemple les Psaumes ou le Cantique des cantiques.

Savoir que des textes et des genres littéraires différents sont à la base de la rédaction de la Bible est important. De même que je n'aurai pas la même approche face à un roman, face à un essai ou alors face à un recueil de poésie, de même ne pourrai-je pas aborder de la même manière dans la Bible les textes mythiques (au sens le plus noble de ce terme) de la Genèse, la poésie du Cantique des cantiques, les textes où Paul argumente dans les catégories philosophiques et théologiques de son époque, ou encore les paraboles de Jésus.

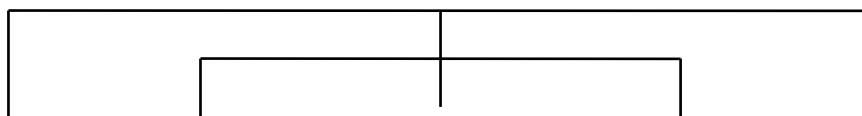
2. La structure d'un récit

Lorsque l'on aborde un récit biblique, il est utile de chercher à dégager son intrigue. Or, un récit se caractérise par la présence des 5 étapes suivantes :

- la situation de départ : on y trouve les informations nécessaires pour comprendre la situation que le récit va modifier ;
- le nœud : c'est le déclenchement de l'action – c'est ici que la tension dramatique s'amorce avec, comme détonateur, l'énoncé d'une difficulté, d'un conflit, d'une entrave à la résolution d'un problème ;
- l'action transformatrice : elle vise la liquidation de la difficulté, ou du manque, ou de la perturbation annoncée par le récit ; ou bien une évaluation de l'action.
- le dénouement : c'est l'étape symétrique du « nœud » - on y énonce la résolution du problème annoncé : y sont décrits les effets de l'action transformatrice ou la manière dont la situation se rétablit dans son état antérieur ;
- la situation finale : elle expose la reconnaissance du nouvel état ou le retour à la normale et constitue l'étape symétrique de la situation de départ.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

L'intrigue est le fil conducteur qui assure la cohérence du scénario narratif. Il y a deux types d'intrigue, les intrigues de résolution (le récit raconte comment un problème, une tension a été résolue) et les intrigues de révélation qui servent à révéler l'identité des personnages.



1. Situation initiale 2. Nouement 3. Action transformatrice ou évaluation de l'action 4. Dénouement 5. Situation finale.

Identifier ce qui constitue le nœud de l'action (" complication ").

L'action transformatrice coïncide-t-elle avec le pivot du récit (turning point) ?

S'il y a décalage, quel est l'effet produit ?

Quel est le sommet de l'intrigue ?

Dans quelle partie se situe la tension dramatique ?

3. Quelques repères relatifs à l'Ancien Testament¹ (AT) et à sa rédaction

a) Esquisse de l'histoire d'Israël

Qui veut entrer dans la compréhension de l'AT se doit de connaître les événements majeurs de l'histoire d'Israël. En effet, certains de ces événements sont perpétuellement repris et interprétés dans les textes de l'Ancien Testament, ce qui indique bien la nécessité d'en avoir une connaissance au moins générale. Dix « dates-clés » donnent des repères essentiels pour une première incursion dans l'univers de l'Ancien Testament (cf. feuille annexée). Les voici, sachant que les dates approximatives sont suivies du symbole ~ :

- 2600~ : *Construction des pyramides en Egypte ;*
- 1800~ : *Histoire d'Abraham ;*
- 1250~ : *Exode : Conduits par Moïse, les Israélites quittent l'Egypte et s'installent progressivement en Terre sainte ;*
- 1000~ : *Etablissement du Royaume de David-Salomon : David établit Jérusalem, ville située au centre du pays, comme capitale des tribus du Sud et du Nord et Salomon construit le Temple de Jérusalem ; dorénavant, le peuple possède une terre, un roi et un temple ;*
- 933 : *Schisme, éclatement du Royaume de David-Salomon : Au sud, avènement du Royaume de Juda avec Jérusalem comme capitale, et au Nord, avènement du Royaume d'Israël avec Samarie comme capitale ;*
- 721 : *Chute du Royaume du Nord qui tombe en mains assyriennes² ;*
- 587 : *Chute du Royaume du Sud et exil à Babylone : Le Royaume du Sud tombe aux mains de Nabuchodonosor et le peuple est exilé à Babylone : le chef des Babyloniens s'empare de Jérusalem, détruit la ville, brûle le Temple et l'arche d'alliance et déporte les habitants à Babylone ; Israël n'a plus ni terre, ni roi, ni temple ;*
- 538 : *Fin de l'exil : En – 539, Cyrus, roi des Perses, s'empare de Babylone et signe un an plus tard un édit permettant aux Juifs de retourner chez eux ;*

¹ On ne peut que recommander comme guide dans l'exploration de l'Ancien Testament les introductions qui se trouvent dans les Bibles habituelles (BJ et TOB notamment), ainsi que la lecture de l'ouvrage d'Etienne CHARPENTIER, *Pour lire l'Ancien Testament*, Paris, Cerf, 1986 ; on trouve dans ce livre, qui date un peu aujourd'hui, une excellente introduction à l'histoire d'Israël et à celle de la rédaction des textes de l'AT. On lira également avec un très grand profit l'ouvrage récent de Jacques VERMEYLEN, *10 clés pour entrer dans la Bible*, Paris, Cerf, 1999 : de taille modeste, cet livre constitue un guide sûr et particulièrement pertinent pour entrer dans l'intelligence de la Bible, et plus particulièrement de l'Ancien Testament. A mettre dans toutes les mains !; Thomas RÔMER, *Aux sources de l'exégèse biblique. 3. Du nouveau dans l'exégèse historico-critique : l'exemple du Pentateuque*, Libre Sens, Bulletin du Centre protestant d'études et de documentation 17 (1992) 248-252.

² Les Assyriens amènent en Samarie des colons, déportés d'autres provinces de l'empire, qui arrivent avec leurs traditions et leurs dieux, ce qui va donner naissance à une nouvelle population, au sang mêlé, qui sert aussi bien le Dieu d'Israël que d'autres dieux. A cette lumière s'explique le fait que Juifs et Samaritains se regarderont d'un mauvais œil à l'époque du Christ.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

- 400~ : *Achèvement de la Torah* : La Torah (Loi) ou Pentateuque (cinq premiers livres de l'AT : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome) est établie dans sa version définitive aux alentours de cette date ;
- 250~ : *Traduction de la Bible hébraïque en grec*
C'est la fameuse Septante ou LXX ; en fait, ce sont les Ptolémée, qui régissent l'Égypte à cette époque, qui exigent de la colonie juive se trouvant à Alexandrie qu'elle traduise ses livres sacrés ; acceptant que les peuples conservent leur loi, le but des gouverneurs égyptiens est de parvenir de la sorte à comprendre la loi des Juifs.

b) La rédaction des livres de l'Ancien Testament

Le paragraphe ci-dessus constitue une introduction utile à la compréhension de la difficile question de la rédaction des livres de l'Ancien Testament. On s'aperçoit en effet que l'Ancien Testament trouve son origine dans l'histoire du peuple d'Israël, une histoire aux nombreux rebondissements et aux multiples traumatismes pour le peuple hébreu.

On sait aujourd'hui que l'Ancien Testament est constitué d'un ensemble de textes qui n'ont pas tous été écrits à la même époque. Ces textes ont été écrits dans des contextes différents par des auteurs qui avaient à l'esprit des objectifs distincts. Dans le cas de la Torah (ou Pentateuque = les cinq premiers livres de la Bible) par exemple, les exégètes ont flairé depuis longtemps que cet ensemble était composite. En conséquence, ils ont fait l'hypothèse que ce texte juif fondamental avait été rédigé à des périodes différentes de l'histoire d'Israël par des écrivains qui appartenaient à des écoles de pensée (ou traditions) diverses. On se trouverait dès lors face à « *l'assemblage de quatre traditions principales* écrites à différentes époques :

1. **La tradition YAHVISTE** (désignée par la lettre **J**) est ainsi nommée parce que, dès le début, elle appelle Dieu *Yahvé*. Elle est née sans doute à l'époque de Salomon, vers 950 avant J.-C., *dans les milieux royaux de Jérusalem*. Le roi y tient une grande place ; c'est lui qui fait l'unité de la foi [exemple : le second récit de la création en Gn 2,4b-25, ainsi que celui de la chute en Gn 3].
2. **La tradition ELOHISTE** (désignée par la lettre **E**) appelle Dieu Elohim. Elle est née, vers 750 peut-être, dans le royaume du Nord après que le Royaume-Uni de David-Salomon ait éclaté en deux (...) [exemple : le récit du sacrifice d'Abraham-Isaac en Gn 22,1-13.19 (les versets 14 à 18 étant vraisemblablement de tradition yahviste)].
3. **La tradition DEUTERONOMISTE** (lettre **D**) est surtout contenue dans le *Deutéronome*, mais elle a influencé d'autres livres. Commencée dans le royaume du Nord, elle fut achevée dans celui de Jérusalem.
4. **La tradition SACERDOTALE** (lettre **P** : livre des *Prêtres en allemand Priesterkodex*) est née *pendant l'exil à Babylone* (...). En déportation, les prêtres relisent leurs traditions pour maintenir la foi et l'espérance du peuple [exemple : le premier récit de la création en Gn 1,1-2,4a, ou encore l'alliance avec Abraham en Gn 27, gage d'espérance pour un peuple en exil].

Ces quatre traditions et leurs développements seront à leur tour rassemblés en un seul volume : le Pentateuque. Ce travail semble achevé vers 400 et on l'attribue souvent au prêtre Esdras³ ».

Au 19^e siècle et pendant une bonne partie de ce siècle, les exégètes ont pensé que le rédacteur final du texte biblique s'était servi de plusieurs sources, qu'il avait simplement juxtaposées. Telle est, par exemple, la théorie traditionnelle de la formation du Pentateuque selon laquelle des documents indépendants d'époques diverses auraient été assemblés pour former le texte actuel. Aujourd'hui on part de la crise majeure de l'exil et de la triple perte qu'elle représente pour Israël (roi, temple et terre) et on pense que c'est à la lumière de cette crise et des questions qu'elle a posées au peuple hébreu que l'essentiel de la Bible a été écrit. On peut donc dire qu'à l'heure actuelle l'hypothèse d'une simple juxtaposition des textes de sources différentes (J, E, D ou P) est abandonnée « au profit d'une hypothèse de croissance littéraire des textes par le phénomène de la 'relecture' ou de 'réécriture' : le texte ancien s'éclaire par la confrontation avec une nouvelle

³ CHARPENTIER, p. 27.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

expérience vécue (événement politique, maturation spirituelle...), et un nouveau rédacteur le recopie en y introduisant des prolongements qui lui semblent opportuns »⁴.

Ainsi, le Deutéronomiste (**Dtr**) qui, au temps de l'exil, met en forme la plupart des textes de l'Ancien Testament, s'efforce-t-il de faire la synthèse entre les trois « voix » ou courants suivants :

- Le Deutéronomiste (**Dtr**) : selon sa théologie, c'est parce qu'Israël a fait le mal qu'il se retrouve maintenant en exil. Il faut dès lors faire le bien pour s'en sortir.
- Le Sacerdotal (**P**) : on est en exil car on n'a pas suffisamment pratiqué au Temple. C'est ce courant de pensée qui sera à l'origine du développement du culte synagogal au retour d'exil.
- Le Yahviste (**J**) : pour cette tradition, il faut fondamentalement faire confiance à Dieu et à son agir.

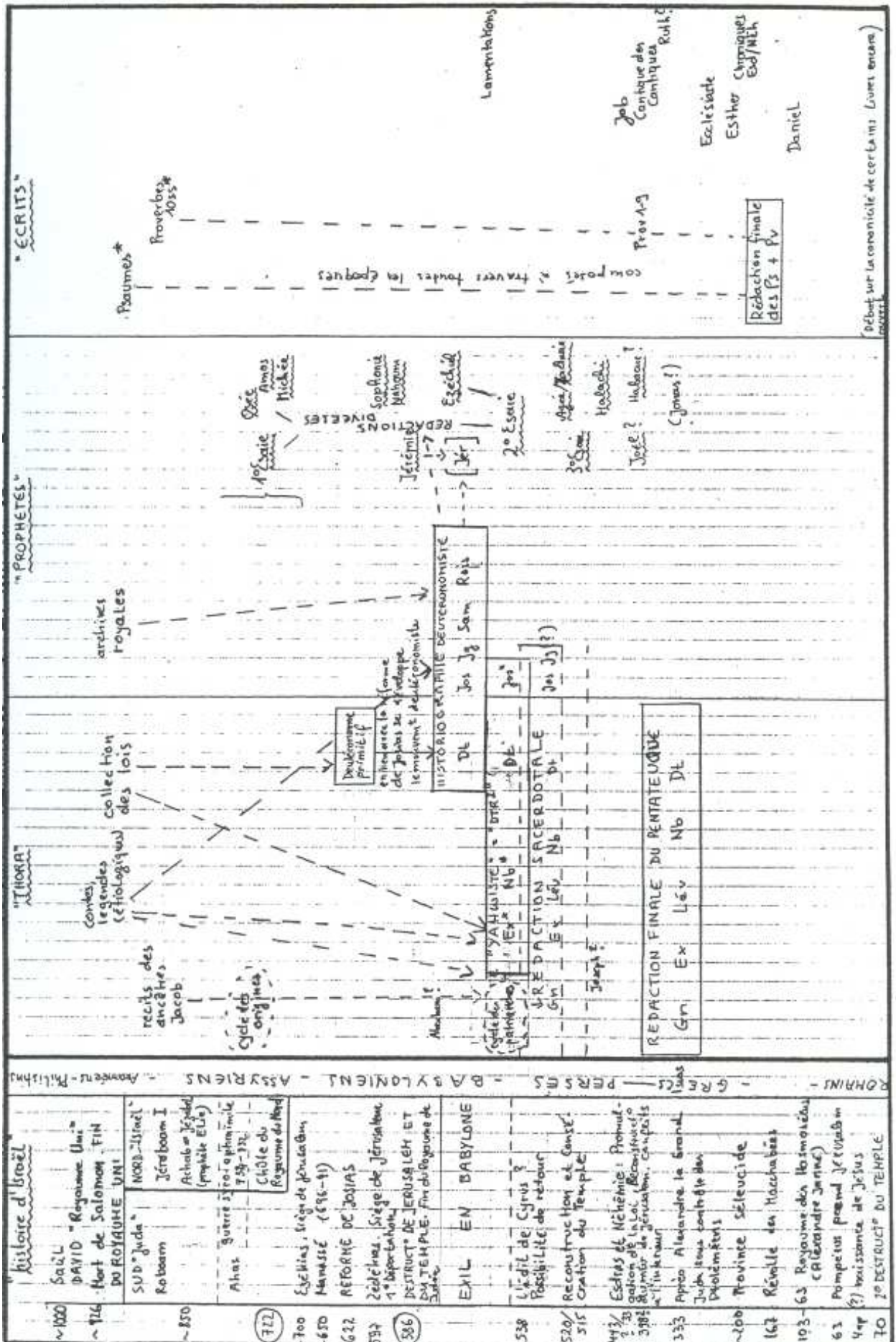
Tout en gardant son propre point de vue, la synthèse élaborée par le Deutéronomiste est de « remettre tout ensemble ». Il y parvient... non sans éviter les contradictions parfois. On explique ce « conservatisme » qui, par exemple juxtapose des lois contradictoires, par le fait que la période de rédaction finale est celle des Ptolémées. Ces derniers acceptaient la loi des peuples qu'ils soumettaient, mais ils avaient un principe disant qu'un décret royal ne pouvait pas abolir un autre décret royal, et donc deux décrets contradictoires pouvaient subsister.

Fr. Marcel Durrer.

⁴ VERMEYLEN, p. 17.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Schéma hypothétique de la naissance de l'AT (Th. Römer)

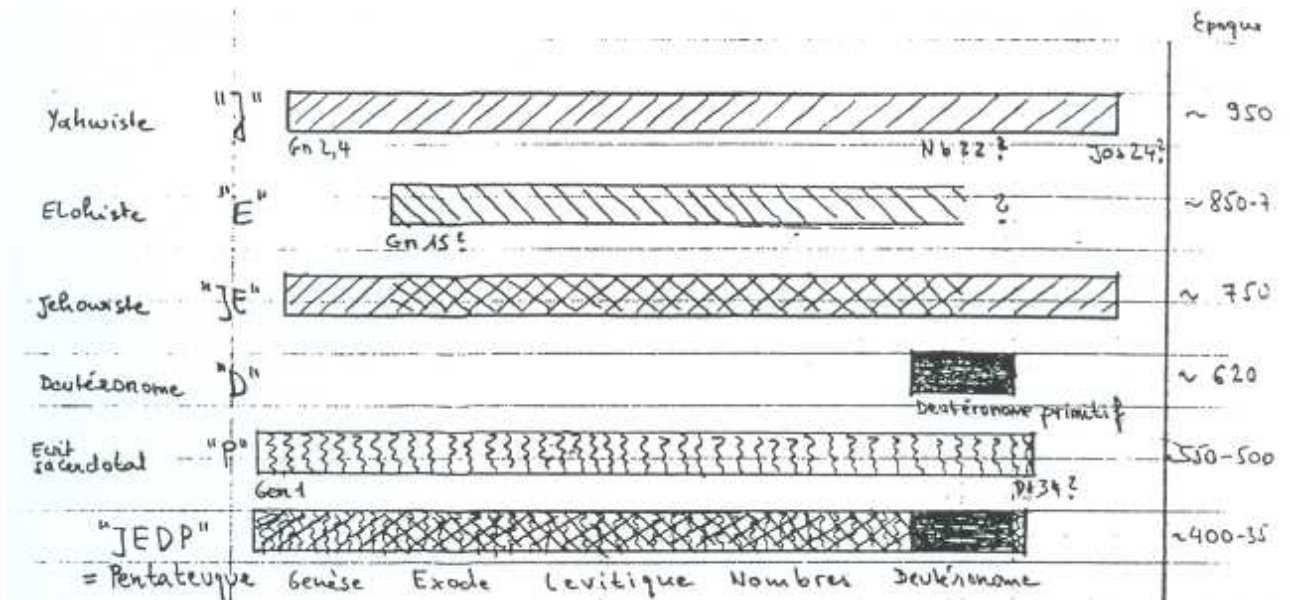


DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...

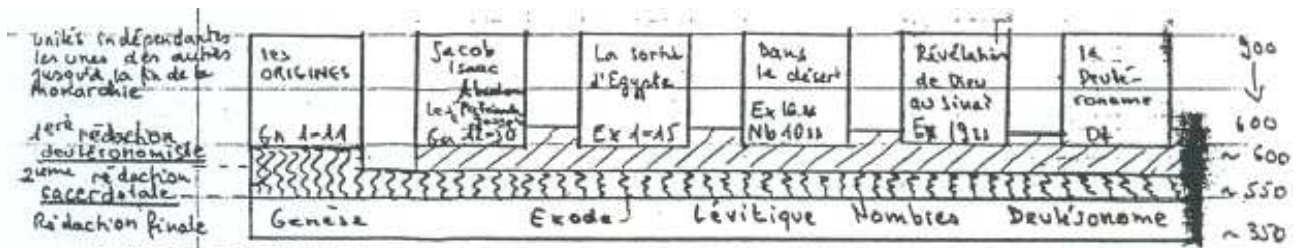
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Modèles explicatifs concernant la naissance du Pentateuque

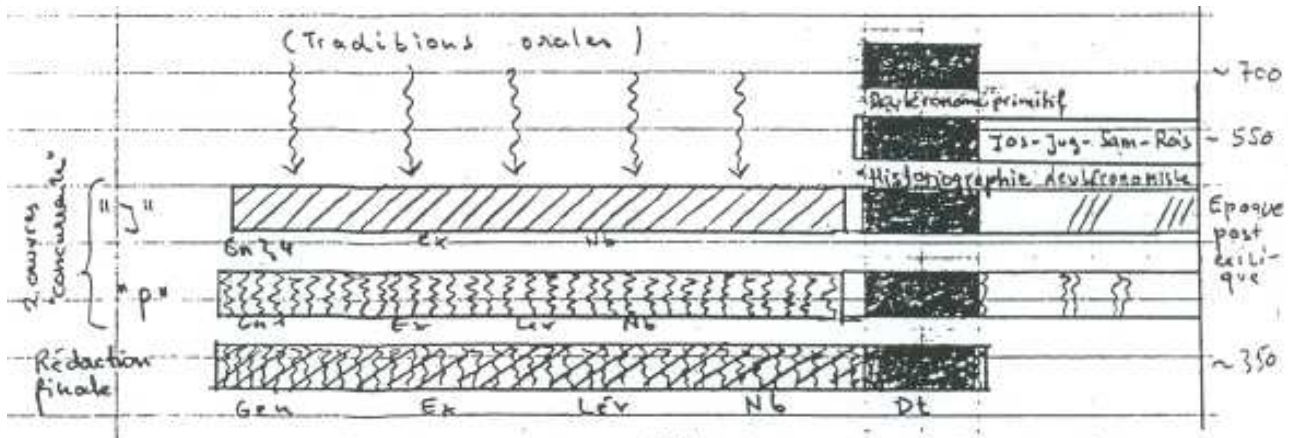
1. Théorie des « documents » classique (Wellhausen)



2. Théorie des « unités majeures » (Rendtroff)



3. Théorie du Pentateuque « prologue » (Rose, Van Seters)






DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...





La Bible en 5 soirées : visite guidée

2. Récits Fondateurs

Gn 2-3

Objectif : Vérifier si l'on souhaite vraiment lire ;
identifier comment on lit et quelles difficultés on rencontre dans la lecture.

1. Information sur l'objectif et le déroulement Panneau 3'
2. Confrontation à quelques genres littéraires : Panneau 15'
 -  Commencer un conte : "Il était une fois"
 -  Faire lire les textes de la fiche "Comment lire"
 -  Faire écouter quelques notes de musique

Après chaque audition / lecture, interroger le groupe : quelles facultés avez-vous mises en œuvre ? Noter au panneau.
Lorsque vous abordez la lecture d'un texte biblique, quelles facultés mettez-vous en œuvre ?
3. Lecture du texte, lente, à haute voix (en principe par l'animateur). Textes, 10'
Chacun dispose du texte et souligne au fur et à mesure ce qu'il aime dans ce texte et ce qu'il n'aime pas dans ce texte. stylos de deux coul. diff.
4. Mise en commun des difficultés. Plusieurs 20'
L'animateur note au panneau en sériant les difficultés par type : vocabulaire, construction de la phrase, signification, dogmatique et présupposés, actualisation, genre littéraire, etc. panneaux
5. Topo : 8'
 -  Classification des difficultés de lecture, et types de solutions correspondants
 -  Précompréhensions, convictions profondes : accepte-t-on ou non d'être surpris ? de modifier les précompréhensions ? de s'interroger sur les convictions ? Donc : de lire ?
 -  Qu'est-ce qui peut empêcher cette acceptation ?
 -  Différence entre "comprendre" et "adhérer à"
6. En fonction des difficultés nommées sur Gn 2, choix d'une ou plusieurs fiches de lecture. 30'
On en travaille une en grand groupe, pour faire une démonstration du mode d'emploi ; puis on peut faire travailler quelques autres en sous-groupes. Dans la mise en commun des sous-groupes, rapporter sur la question finale de chaque fiche : En quoi ce travail modifie-t-il votre compréhension de Gn 2 - 3 ?
7. Reprise de la distinction entre récit et histoire (fait) raconté. Si Dt 26 disait l'identité du peuple en exil, de quelle identité parle Gn 2-3 ? Qui se raconte ce récit pour survivre, et pour survivre à quoi ? 30'
Introduire les notions de genre littéraire (rappel du point 2) et de récit fondateur.
8. Dans quelles conditions lire la Bible ?
L'inspiration.

NB : Pour un travail en paroisse, les points 7 et 8 se font sous forme de topo ; pendant la session avec les collègues, les faire réfléchir à la manière dont ils pensent pouvoir présenter ces thèmes. Qu'ont-ils à dire à propos de genres littéraires, récits fondateurs, récit et fait raconté, inspiration...

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Genèse 2,4b à 3,24

- 4^b Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel,
- 5 il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol;
- 6 mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.
- 7 Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant.
- 8 Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé.
- 9 Le SEIGNEUR Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.
- 10 Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin; de là il se partageait pour former 4 bras.
- 11 L'un d'eux s'appelait Pishôn; c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or
- 12 - et l'or de ce pays est bon - ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx.
- 13 Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush.
- 14 Le troisième fleuve s'appelait Tigre; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.
- 15 Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder.
- 16 Le SEIGNEUR Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin,
- 17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir ».
- 18 Le SEIGNEUR Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée ».
- 19 Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant »;
- 20 l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée.
- 21 Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place.
- 22 Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena.
- 23 L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise ».
- 24 Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair.
- 25 Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte.

Gn 3

- 1 Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs que le SEIGNEUR Dieu avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin ! »
- 2 La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin,

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

- ³ mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir ».
- ⁴ Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas,
- ⁵ mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais ».
- ⁶ La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il en mangea.
- ⁷ Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes.
- ⁸ Or ils entendirent la voix du SEIGNEUR Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le SEIGNEUR Dieu au milieu des arbres du jardin.
- ⁹ Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? »
- ¹⁰ Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché ».
- ¹¹ - « Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? »
- ¹² L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »
- ¹³ Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là » ! La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé ».
- ¹⁴ Le SEIGNEUR Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.
- ¹⁵ Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon ».
- ¹⁶ Il dit à la femme : « Je ferai qu'enfantée, tu sois dans de grandes souffrances; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera ».
- ¹⁷ Il dit à Adam : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie,
- ¹⁸ il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs.
- ¹⁹ A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras ».
- ²⁰ L'homme appela sa femme du nom d'Eve - c'est-à-dire La Vivante, - car c'est elle qui a été la mère de tout vivant.
- ²¹ Le SEIGNEUR Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit.
- ²² Le SEIGNEUR Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais ! »
- ²³ Le SEIGNEUR Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris.
- ²⁴ Ayant chassé l'homme, il posta les chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Comment lire ?

Texte 1 : Pierre Gisel, in : "La Création"

Un traité trinitaire ne peut qu'ouvrir sur une ontologie de Dieu. Non sur une ascension en direction de l'Un qui précède tout être et, à ce titre, échappe à l'être. Or, c'est parce que Dieu est ainsi dès le départ pensé en termes d'être (il est celui qui dit *ego sum qui sum*) qu'au niveau du monde, on entre délibérément et sans autre médiation dans la description d'une création temporelle : l'*hexameron* (les six jours) de la *Genèse*. On coupe ainsi d'avec ce schème hiérarchique, pyramidal, selon lequel des mondes s'étageraient les uns les autres, dépendants les uns des autres (dépendance actuelle et existentielle) ; on élit au contraire résidence, d'entrée de jeu, dans une création profondément solidaire de l'espace et du temps (de l'être) et de ses nécessaires différences internes.

Texte 2 : Hubert Reeves, in : "La plus belle histoire du monde"

Pendant les premières dizaines de microsecondes après le Big Bang, l'univers est un vaste magma de quarks et de gluons. Vers la quarantième microseconde, au moment où la température descend en dessous de 10^{12} degrés (un million de millions), les quarks s'assemblent pour donner les premiers nucléons : les protons et les neutrons.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Fiche A

Gn 2, 17. "Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais"

- Ex 31, 3 (Dieu parle de l'artisan qui va diriger la construction du Sanctuaire)
 Je l'ai rempli de l'esprit de Dieu pour qu'il ait sagesse, intelligence, *connaissance* et savoir-faire universel
- 1S 25, 17 *Reconnais* et vois ce que tu dois faire
- Dt 9, 2 Tu le *sais*, tu l'as entendu dire

Consigne : Observez les termes qui sont mis en parallèle avec savoir, connaître, reconnaître, connaissance.

- Gn 8, 11 La colombe revint à lui, et Noé *sut* ainsi que les eaux avaient baissé
- Lv 23, 43 (Dieu explique le rite de la Fête des Tentes, qui sera célébrée chaque année)
 Vous habiterez sous la tente pendant sept jours, pour que d'âge en âge vous *sachiez* que j'ai fait habiter sous la tente les fils d'Israël, lorsque je les ai fait sortir d'Egypte.

Question : De quelle manière acquiert-on un savoir, ou une connaissance ?

- Jos 23, 14 *Reconnaissez* de tout votre cœur et de tout votre être que pas une parole n'a failli de toutes les excellentes paroles qu'avait dites le SEIGNEUR, votre Dieu, à votre sujet.

Question : Avec quel "organe" connaît-on ?

- Ps 139, 6 Mystérieuse *connaissance* qui me dépasse !
- Job 38, 4.5 (Dieu s'adresse à Job, après avoir écouté sa colère, et répond aux accusations de Job qui se plaint de l'injustice de Dieu)
 Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ? Dis-le-moi, puisque tu es si *savant*. Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ?
- 17-21 Les portes de la mort te furent-elles montrées ? As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ? As-tu idée des étendues de la terre ? Décris-la, toi qui la *connais* tout entière. De quel côté habite la lumière, et les ténèbres, où donc logent-elles pour que tu les accueilles dès leur seuil et *connais* les accès de leur demeure ? Tu le *sais* bien, puisque tu étais déjà né et que le nombre de tes jours est si grand !

Question : Que pouvez-vous dire des limites de la connaissance ?

Question de synthèse :

En quoi ce travail modifie-t-il votre compréhension de Gn 2-3 ?

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Fiche B

Gn 2, 17. "Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais"

1. Bon : en hébreu *tôv*.

La TOB le traduit par : bonheur - heureux - bon - mieux - plaie - joie - plaisir - beau - bien - etc.

| | | |
|----|--------|---|
| Nb | 10, 29 | Nous te ferons profiter du <i>bonheur</i> que le SEIGNEUR a promis à Israël |
| Dt | 28, 11 | Le SEIGNEUR te donnera le <i>bonheur</i> |
| Ps | 4, 7 | Qui nous fera voir le <i>bonheur</i> ? |
| | 11 65 | Tu as fait le <i>bonheur</i> de ton serviteur |
| Jb | 2, 10 | Nous acceptons le <i>bonheur</i> comme un don de Dieu |
| IS | 24, 18 | Tu m'as fait du <i>bien</i> , alors que je t'ai fait du mal |
| Ez | 18, 18 | il n'a pas fait le <i>bien</i> au milieu de son peuple |
| Qo | 7, 20 | Aucun homme n'est assez juste pour faire le <i>bien</i> sans pécher |
| Gn | 1, 14 | Dieu vit que la lumière était <i>bonne</i> |
| | 20, 15 | Abimélek dit à Abraham : voici devant toi mon pays ; habite où <i>bon</i> te semble |
| Ex | 3, 8 | Faire monter Israël vers un <i>bon</i> et vaste pays |
| IR | 1, 42 | Tu as sûrement une <i>bonne</i> nouvelle à nous annoncer |
| Es | 55, 2 | Ecoutez-moi, et mangez ce qui est <i>bon</i> |

Mauvais : en hébreu *ra^c*.

La TOB le traduit par : mal - mauvais - malheur - méchant - triste - funeste - etc.

2. Le bien et le mal, le bonheur et le malheur, ce qui est bon ou mauvais...

En hébreu, très fréquemment, on utilise une paire de mots aux significations opposées pour désigner une réalité dans son ensemble : les deux extrêmes, et ce qu'il y a entre eux. Par exemple :

| | | |
|------------------------------------|---|--|
| Le ciel et la terre | = | toute la création dans son ensemble |
| Le soir et le matin (cf. Gn 1) | = | toute la durée d'une journée et d'une nuit |
| Le levant et le couchant (Es 43,5) | = | toute la terre |
| Les jeunes et les vieux (Jos 6,21) | = | tout le peuple |

Question : par quelle expression pourriez-vous remplacer "le bonheur et le malheur", ou "ce qui est bon ou mauvais" ?

Question de synthèse :

En quoi ce travail modifie-t-il votre compréhension de Gn 2-3 ?

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Fiche C

Gn 2, 18 "Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée"

Aide : en hébreu ^Cezer.

Le mot ^Cezer est utilisé 21 fois dans l'ensemble de l'Ancien Testament.

La TOB le traduit par : aide (14 fois), secours (6 fois), garde (1 fois)

Gn 2, 18.20

¹⁸ Le SEIGNEUR Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée ».

¹⁹ Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant »;

²⁰ l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée.

Ex 18, 4 c'est le Dieu de mon père qui est venu à mon *secours*

Dt 33, 7 Ecoute, Seigneur : sois son aide contre ses adversaires

26 Dieu, lui qui vient à ton aide, Yeshouroun

29 le SEIGNEUR est le bouclier qui te vient en aide

Es 30, 5 un peuple qui ne leur sera d'aucun *secours*

Os 13, 9 Israël, moi (Dieu) seul peux te porter *secours*

33, 20 notre aide et notre bouclier, c'est le SEIGNEUR !

70, 6 tu es mon aide et mon libérateur, SEIGNEUR

115,9 leur aide et leur bouclier, c'est le SEIGNEUR !

121,1 d'où le *secours* me viendra-t-il ?

2 le *secours* me vient du SEIGNEUR

124,8 notre *secours*, c'est le nom du SEIGNEUR

146,5 Heureux qui a pour aide le Dieu de Jacob

Dn 11, 34 Les gens du peuple recevront peu d'aide

Question : Qui est appelé "aide", "garde", "secours" ?

Question de synthèse :

En quoi ce travail modifie-t-il votre compréhension de Gn 2-3 ?

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Fiche D

Gn 2, 21 "Il prit l'une de ses côtes"

Côte : en hébreu *tsela*^C.

Le mot *tselac* est utilisé 37 fois dans l'ensemble de l'Ancien Testament.

La TOB le traduit par : côté (17 fois), chambre ou annexe ou chambre annexe (12 fois), planche (3 fois, 1R 6,15-16), panneau (1 fois), flanc (1 fois), traverse (1 fois), côte (seulement en Gn 2, 21-22).

Dans l'Exode, le terme n'est utilisé que dans le cadre de la description du Sanctuaire du désert, c'est-à-dire le Tabernacle et l'Arche de l'Alliance ; dans Ezéchiel, il n'est utilisé que dans le cadre de la description du futur Temple de la Jérusalem idéale.

Lire Ex 25,10–16 (texte très semblable en Ex 37,1-5) :

- 10 Ils feront donc une arche en bois d'acacia, longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie, haute d'une coudée et demie.
- 11 Tu la plaqueras d'or pur ; tu la plaqueras au-dedans et au-dehors et tu
- 12 l'entoureras d'une moulure en or. Tu couleras pour elle quatre anneaux d'or et tu les placeras à ses quatre pieds: deux anneaux d'un côté et deux
- 13 anneaux de l'autre. Tu feras des barres en bois d'acacia, tu les plaqueras
- 14 d'or, et tu introduiras dans les anneaux des côtés de l'arche les barres qui
- 15 serviront à la porter. Les barres resteront dans les anneaux de l'arche,
- 16 elles n'en seront pas retirées. Tu placeras dans l'arche la charte que je te donnerai.

Question : Que désigne dans ce texte le mot *tsela*^C ?

- IIS 16, 13 Shiméi avançait au *flanc* de la montagne
 IR 6, 15 il revêtit le sol de la Maison de *planches* de cyprès
 Ez 41, 5 largeur de *l'annexe* : quatre coudées
 41, 6 les *chambres annexes*, les unes au-dessus des autres
 7 ces *chambres* allaient s'élargissant
 8 à la base des *chambres annexes*
 11 entrée des *annexes*, vers l'espace libre
 26 sur *l'annexe* de la Maison

**Question : Qu'est-ce qui est généralement désigné par le mot hébreu "*tsela*^C" ?
 Décrivez le genre d'objet dont il s'agit.**

Question de synthèse :

En quoi ce travail modifie-t-il votre compréhension de Gn 2-3 ?

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Fiche E

Gn 2, 25. "Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte."

Nu : en hébreu ^Carum.

Le mot ^Carum est utilisé 19 fois dans l'ensemble de l'Ancien Testament.

La TOB le traduit par : "nu".

Gn 2, 25

Es 20, 2 Esaïe alla nu et déchaussé

3 Le SEIGNEUR Dieu dit : "Mon serviteur Esaïe est allé nu et déchaussé, signe et présage contre la Nubie.

4 De même en effet, le roi d'Assyrie emmènera les prisonniers égyptiens et les déportés nubiens, jeunes gens et vieillards, nus et déchaussé, les fesses découvertes."

Es 58, 7 Les pauvres sans abri, tu les hébergeras; si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras

Am 2, 16 Le plus vaillant des héros s'enfuira nu

Mi 1, 8 Je vais me lamenter et hurler, j'irai déchaussé et nu, j'entonnerai un chant de deuil

Jb 1, 21 Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai

24, 7 La nuit, ils la passent nus, faute de vêtements

26, 6 Les enfers sont à nu devant lui, et le gouffre n'a point de voile

Gn 3, 7 Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus

10 "J'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché."

Questions :

- 1) **Observez le contexte dans lequel est utilisé l'adjectif "nu" dans toutes ces citations.**
- 2) **Quelle signification se dégage de ces observations ?**

Question de synthèse :

En quoi ce travail modifie-t-il votre compréhension de Gn 2-3 ?





DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...

La Bible en 5 soirées : visite guidée

3. Le prophétisme

Ez 37

Objectif : Découverte du prophétisme ; savoir reconnaître et lire un texte prophétique.

1. Information sur l'objectif et le déroulement Panneau 3'
2. Voyage imaginaire, avec le Ps 137 et se terminant sur la lecture d'Ez 37 25'
3. Réactions au voyage imaginaire : qu'avez-vous vu ? entendu ? ressenti (niveau des émotions) ? 15
 Chacun note sur un papier, puis tour de table.
 Synthèse : reprendre ce qui est dit du prophète et des réactions à son message ; ce qui est dit de la femme et de ses sentiments. Noter ce qui est dit des terrains actuels sur lesquels a résonné le voyage, pour pouvoir les reprendre en appropriation.
4. Reprise des questions du début avec quelques outils d'analyse : Panneau 30-40'
 -  repérer les mots qui viennent le plus souvent
 -  repérer les sujets des verbes
 -  repérer tout ce que fait le souffle ; cf. Gn 2,7
 -  repérer tous les verbes qui ont Dieu pour sujet
 Quelles impressions, conclusions ?
5. Appropriation sur le texte : en vous replaçant sur le terrain d'aujourd'hui que vous avez mentionné (ou non) tout-à-l'heure, que pouvez-vous dire à partir du texte d'Ez 37 ?
6. Le prophétisme : qu'est-ce, après ce travail sur Ez 37 ? Panneau 7-8'
7. Le prophétisme : quelques données. Paroles d'interprétation du présent. 20'
 Autres exemples : Jérémie et sa lutte politique (ch. 27 : acceptez le joug de Babylone ; ch. 37-38 : consulté par Sédécias, la citerne, le départ en Egypte) ; Amos et la lutte sociale (2,6-16)
 Premiers et seconds prophètes.
 Quelques spécificités de genre littéraire.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Ezéchiel 37,1-14

¹ La main du SEIGNEUR fut sur moi ; il me fit sortir par le souffle* du SEIGNEUR et m'installa au milieu de la vallée : elle était pleine d'ossements. ² Il me fit passer sur eux en tous sens ; ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée ! Ils étaient tout à fait desséchés !

³ Il me dit :

« *Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ?* »

Je dis :

« *Seigneur DIEU, c'est toi qui le sait !* »

⁴ Il me dit :

« *Prononce une prophétie sur ces ossements ; dis-leur : Vous, les ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur.* ⁵ *Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements : Je fais venir en vous un souffle pour que vous viviez !* ⁶ *Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle pour que vous viviez ; alors vous saurez que je suis le SEIGNEUR.* »

⁷ Je prononçai une prophétie, comme j'en avais reçu l'ordre ; il y eut un bruit pendant que je prononçais une prophétie : tremblement ! Les ossements se rapprochèrent les uns des autres. ⁸ Je regardai : sur eux des nerfs ! de la chair croissait ! Il étendait de la peau par-dessus ! Mais il n'y avait pas de souffle en eux.

⁹ Il me dit :

« *Prononce une prophétie sur le souffle, prononce une prophétie, fils d'homme ; dis au souffle : ainsi parle le Seigneur DIEU : Souffle, viens des quatre points cardinaux*, insuffle* en ces morts, et ils vivront.* »

¹⁰ Je prononçai une prophétie comme j'en avais reçu l'ordre, le souffle entra en eux et ils vécurèrent ; ils se dressèrent sur leurs pieds : immense troupe*.

¹¹ Il me dit :

« *Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent : Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces.* ¹² *C'est pourquoi, prononce une prophétie et dis-leur : ainsi parle le Seigneur DIEU : j'ouvre vos tombeaux ! Je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël.* ¹³ *Vous saurez que je suis le SEIGNEUR quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple.* ¹⁴ *Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez ; je vous installerai sur votre sol ; alors vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR qui parle et accomplis.* »

Oracle du SEIGNEUR.

*Notes

1

Souffle : rouah, c'est-à-dire vent, souffle, esprit...

9

Encore le terme rouah : « Viens des 4 vents » - c'est-à-dire des 4 points cardinaux.

Insuffle : de la racine p_hh, comme dans le récit de la création de l'humain, Gn 2,7.

10

Troupe : le terme peut signifier « puissance, compétence », ou « richesses » (Ez 28,4-5), ou encore « forte troupe » ou « armée » (Ez 17,17).

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

Les prophètes

Le terme français *prophète* vient du grec et signifie littéralement *celui qui parle en présence de ou celui qui parle en faveur de*. Il traduit le terme hébreu *navi'*, dont l'étymologie est très discutée. *Navi'* dérive probablement d'une racine accadienne signifiant *nommer, appeler* ; le mot signifierait donc à l'origine soit *celui qui appelle*, soit *celui qui est appelé* – ou tous les deux à la fois : *l'appelant appelé*.

La fonction du prophète dans la Bible est assez claire. Il s'agit d'un homme ou d'une femme (Ex 15,20 ; 2 R 22,14 ; etc.) *inspiré par l'Esprit de Dieu* ; cette inspiration peut se marquer parfois par des manifestations extatiques (cf. 1 S 10, 1-16), mais ce n'est pas là l'essentiel.

Le prophète est souvent un *voyant* : l'Esprit de Dieu lui envoie des visions qui lui permettent de comprendre et de transmettre le message qui lui est adressé (Cf. Ez 37 ; Es 6). Il est parfois un véritable acteur, comédien ou tragédien, et prêche la Parole par le moyen *d'actions symboliques* ; par exemple, Jérémie va cacher une ceinture de lin dans un torrent, et lorsqu'il l'en retire quelques semaines plus tard elle est complètement détériorée – image de la détérioration du peuple d'Israël (Jr 13) ; le même Jérémie, en guise de message d'espoir, achète un champ au moment où la Judée tout entière va être prise par les Babyloniens (Jr 32).

A travers les visions, les actes prophétiques, ou des prédications, le prophète *transmet la Parole que Dieu lui a confiée*.

Cette Parole concerne toujours le *présent* des destinataires ; elle permet au peuple de comprendre ce qui lui arrive, de donner un sens à des événements parfois dramatiques. C'est toujours d'abord une Parole pour l'aujourd'hui, même si les conséquences de cette Parole auront parfois des répercussions beaucoup plus tard dans l'histoire du peuple. Ainsi, lorsqu'Ezéchiël voit les ossements desséchés se transformer en un peuple en marche, il transmet à la fois une parole d'espérance pour les élites d'Israël récemment arrivées en exil à Babylone, et une promesse de restauration pour l'avenir.

Les prophètes sont engagés jusqu'au cou dans la *vie sociale et politique* d'Israël. Jérémie ne se privera pas de dénoncer la politique des rois de Jérusalem, qui mènent le royaume à sa ruine ; de ce fait, il sera durement persécuté (cf. Jr 27 ; 37-38). Amos, comme Osée et Michée, ne ménagent pas leurs sarcasmes et leurs condamnations des riches de leur temps, et rappellent inlassablement la volonté de Dieu, le défenseur des démunis, des pauvres, des esclaves, des veuves et des orphelins contre les puissants qui les spolient.

Un prophète n'est donc pas quelqu'un qui prédit l'avenir, mais c'est quelqu'un qui parle du présent, interpelle ses contemporains, *donne sens* aux événements et à l'actualité. Si on a tendance à prendre les prophètes pour des voyants qui "disent la bonne aventure", c'est que le temps n'est pas morcelé, et que les actes que l'on accomplit aujourd'hui, les décisions que l'on prend dans le présent, entraînent toujours des conséquences pour l'avenir ; ces conséquences possibles, les prophètes ne se font pas faute de les dévoiler, non pas par intérêt pour les temps futurs, mais pour souligner les enjeux des décisions présentes. C'est ainsi que certains, témoins de la débauche, de l'injustice, du pillage, de la corruption, de l'idolâtrie, annoncent des drames et des désastres, conséquences de l'iniquité ; d'autres (ou les mêmes, dans d'autres circonstances) proclament l'amour de Dieu pour son peuple, la délivrance et la paix que Dieu fera régner.

Dans la Bible Hébraïque, les livres de Josué, Juges, Samuel et Rois sont nommés "Premiers Prophètes". Il s'agit de textes historiographiques, qui rassemblent diverses légendes, épopées et récits en une large saga du peuple d'Israël ; ces textes ont connu une longue évolution, et ils ont reçu leur forme définitive au cours de la période de l'exil à Babylone (597 à 533) et de la restauration d'Israël après l'exil (533 - 450 environ).

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

Les "Seconds Prophètes" sont Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. A l'exception de Jonas, qui est plutôt un conte oriental qu'un livre prophétique, tous ces livres recueillent les visions, les paroles et les actes d'hommes appelés par Dieu à être ses prophètes pour Israël. La période prophétique commence au 8^e siècle avant Jésus-Christ (une partie d'Esaïe, Osée, Amos, Michée), se prolonge pendant toute la période royale (Nahoum, Sophonie), jusqu'aux années précédant la prise de Jérusalem en 597 (Jérémie, Habakuk), pendant l'exil (Ezéchiel), et s'achève à la fin de l'exil (la fin d'Esaïe, Aggée, Zacharie). Ezéchiel –

Voyage imaginaire

Nous voici au bord d'un fleuve - plus précisément au bord d'un canal, une dérivation de l'Euphrate. Babylone, la métropole, n'est pas loin ; à une dizaine de mètres du canal, une route, sur laquelle circulent chars, chevaux, piétons, qui se hâtent vers la ville. Un pauvre marché s'est installé entre la route et le canal : quelques marchandes vendent des fruits que les passants achètent pour se rafraîchir ; quelqu'un a étalé sur un vieux morceau de tissu de petites sculptures de bois. Un autre offre une boisson, sorte de jus de fruit fermenté, qu'il tire d'une grosse outre pour la servir à de rares amateurs dans des gobelets d'une propreté douteuse. On voit un peu plus haut, sur une colline basse, un village misérable, fait de cahutes branlantes. L'air est poussiéreux ; le bleu de l'eau du canal contraste avec l'ocre de la terre et des pierres. Des dattiers, des figuiers, se dressent çà et là. Une haie de figuiers de barbarie longe un chemin qui monte doucement vers le hameau. Vert, gris, ocre, bleu... et le soleil qui déjà brûle la peau, bien que le jour ne soit pas encore avancé.

Un homme est assis, là, au bord de l'eau, vendant aux passants les figues de barbarie qu'elle fend d'un geste adroit avant de les leur tendre. Deux voyageurs poussiéreux, chargé chacun d'une solide besace, se sont arrêtés devant lui pour lui acheter quelques fruits. Ils se sont accroupis à ses côtés, ont dégusté les figues, et il s'est mis à leur raconter son histoire. Nous nous installons près d'eux, et nous écoutons...

- Voilà déjà douze ans que je suis là, dans cette misère, à vendre mes fruits, à avoir faim, à pleurer. Vous venez d'où, vous ?

- De l'est, de Suse...

- Douze ans, mais je ne peux pas oublier : Ma ville d'or... le Temple, le palais royal, les rues commerçantes, l'animation, les jours de fête et de Sabbat. C'était à Jérusalem – oh, vous n'en avez sûrement jamais entendu parler. C'est très loin à l'ouest, une petite ville de province, ma ville... Mon père y était artisan, il travaillait le fer. Nous n'étions pas riches, nous vendions sur le marché les serrures, les outils ; parfois mon père forgeait des armes, sur commande. C'était un bon artisan.

Et puis, il y a eu la guerre, le siège, la défaite. Il est venu, Nabuchodonosor (que son nom soit effacé du souvenir des humains!), avec ses chars, ses cavaliers. Ils ont violé les femmes, tué les vieillards, massacré les enfants. Ils ont tout pillé, se sont emparés du Trésor du Temple. Ils ont emmené le roi et sa famille, les princes, les notables. Et avec eux tous ceux qui étaient capables de travailler le métal : il ne reste en Juda que des paysans, quelques tisserands, quelques tailleurs... Ils nous ont emmenés, comme du bétail, à travers le désert ; on mangeait parfois, quand on avait de la chance, ou quand sur notre passage quelques nomades nous prenaient en pitié. Les pieds en sang, la faim au ventre, le soleil, les coups. Ma mère est morte sur la piste, mon père a perdu la raison. Moi j'étais robuste, j'ai survécu, pour mon malheur !

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Je croyais qu'il ne pouvait rien arriver de pire, que j'avais touché le fond, je me trompais ! Nabuchodonosor, maudit soit-il !

– Fais attention à tes paroles, tu pourrais être puni si d'autres que nous t'entendaient !
 – Puni ? Que peuvent-ils me faire de plus ? Quels malheurs plus grands peuvent me frapper ? Je n'ai plus rien à perdre ! Ils sont retournés en Juda avec leurs armées de mort, et cette fois ils ont incendié la ville, rasé le Temple du Dieu Saint, pour nos péchés ! Ils ont enchaîné le roi Sédécias, ont égorgé ses fils devant lui, puis ils lui ont crevé les yeux ! Ils ont emmené avec eux ce qui restait du peuple, troupeau d'esclaves. Une nouvelle fois, la moitié sont morts en route !

Pourquoi ne suis-je pas mort là-bas ? Pourquoi avoir traversé ces années de malheur, d'exil ? J'aurais voulu mourir sans savoir que Dieu avait abandonné son peuple.

Il se tut. Puis se mit à chanter une sorte de mélodie...

*Au bord des fleuves de Babylone
 nous étions assis et nous pleurions,
 nous souvenant de Sion ;
 aux peupliers d'alentour
 nous avons pendu nos harpes.*

*Et c'est là qu'ils nous demandèrent,
 nos geôliers, des cantiques,
 nos ravisseurs, de la joie :
 Chantez-nous, disaient-ils,
 un cantique de Sion.*

*Comment chanterions-nous
 un cantique du SEIGNEUR
 sur une terre étrangère ?
 Si je t'oublie, Jérusalem,
 que ma droite se dessèche !*

*Je veux que ma langue
 s'attache à mon palais
 si je perds ton souvenir !
 si je ne mets Jérusalem
 au plus haut de ma joie !*

*O Babylone dévastatrice,
 heureux qui te revaudra
 les maux que tu nous valus,
 qui saisira tes petits,
 les brisera contre le roc !*

(Psaume 137, trad. BJ)

Moi, je dis que Dieu nous a abandonnés. Je ne vais pas avec ceux qui, chaque septième jour, prient et lisent les textes sacrés. Ils disent que Dieu nous a accompagnés en exil. Mais Dieu habitait Jérusalem, dans son Temple Saint, il habiterait maintenant Babylone ? Et s'il ne nous a pas abandonnés, pourquoi tout ce malheur, pourquoi la guerre, la mort, l'exil ? Les prêtres disent que c'est à cause de nos péchés – mais avons-nous vraiment tellement péché, si gravement péché, pour mériter un tel châtement ?

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

Un bruit de pas, de voix, des cris et des exclamations interrompent le récit de la femme. Un groupe s'approche du canal, mené par un quelqu'un qui parle haut.

Tenez, dit l'homme, en voilà un, de ces prêtres. Moi je m'en vais, je ne veux pas l'écouter, ce qu'il dit ne fait que raviver mon désespoir.

Il se lève, prend sa corbeille de figues, la met sur sa tête, et remonte le canal, apparemment pour installer plus loin son pauvre commerce. Avec les deux étrangers, nous nous approchons du groupe qui grossit autour de l'homme, nous nous joignons à ses auditeurs, nous écoutons :

(Lecture d'Ez 37)

L'homme s'est tu. Le silence s'est fait, troublé seulement par le pas des ânes, le bruit des roues, le trot des chevaux sur la route proche. Après être resté quelques minutes debout au bord du canal, l'homme se détourne, s'en va à pas lents. Peu à peu les conversations reprennent, le groupe se disperse. A notre tour nous quittons les lieux, le canal, la colline ocre, les quelques arbres fruitiers, les figuiers de Barbarie, la chaleur du soleil – pour revenir dans cette salle, un soir de décembre (ou ,janvier, février...)

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

4. La mort de Jésus

Mt 27,32-54

Objectif : Comment donner sens à l'insensé ?

- | | | | |
|----|---|----------------------|--------|
| 1. | Information sur l'objectif et le déroulement | | 3' |
| 2. | Pourquoi Jésus est-il mort ? Réflexion personnelle (de préférence par écrit) | Papier et stylos | 5' |
| | Tour de table | | 25' |
| | Synthèse sur panneau | Panneau | 5' |
| | Apport théologique : rendre compte de l'incompréhensible. Présentation du texte. | | 5' |
| 3. | Lecture du texte | T. photocopié | |
| 4. | Travail en sous-groupes, avec des textes bibliques et apocryphes. Chaque groupe lit un texte, et répond à la question : <i>quel éclairage ce texte apporte-t-il à la question du sens de la mort de Jésus ?</i> | Bibles, fiche de tr. | 15' |
| | Ps 22 | | |
| | Ps 69,1-22 | | |
| | Mt 24,7 | | |
| | Es 13, 9-10.13.19 et Za 14,4-7 | | |
| 5. | Mise en commun, discussion, questions en suspens... | Panneau | 40-50' |
| | Apport théologique : bref survol du sens de la Passion tel qu'il apparaît dans les 4 Évangiles | | |
| 6. | Appropriation : Au point où vous en êtes maintenant, notez une chose qui vous apparaît à propos du sens ou du non-sens de la mort de Jésus. Réflexion personnelle. | Papier et stylos | 5' |
| | Tour de table minuté : 1' par personne, avec coup de gong à la fin de la minute. | Gong, cloche... | 15' |

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...

La Bible en 5 soirées : visite guidée

MATTHIEU 27, 32-54

³² Comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon ; ils le requièrent pour porter la croix de Jésus. ³³ Arrivés au lieu-dit Golgotha, ce qui veut dire lieu du Crâne, ³⁴ *ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel*. L'ayant goûté, il ne voulut pas boire. ³⁵ Quand ils l'eurent crucifié, *ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort*. ³⁶ Et ils étaient là, assis à le garder. ³⁷ Au-dessus de sa tête, ils avaient placé le motif de sa condamnation, ainsi libellé : "Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs". ³⁸ Deux bandits sont alors crucifiés avec lui, l'un à droite, l'autre à gauche. ³⁹ Les passants l'insultaient, *hochant la tête* ⁴⁰ et disant : "Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix !" ⁴¹ De même, avec les scribes et les anciens, les grands prêtres se moquaient : ⁴² "Il en a sauvé d'autres et il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui !" ⁴³ *Il a mis en Dieu sa confiance, que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime*, car il a dit : Je suis Fils de Dieu !" ⁴⁴ Même les bandits crucifiés avec lui l'injuriaient de la même manière.

⁴⁵ A partir de midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. ⁴⁶ Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : "*Eli, Eli, lema sabaqthan*", c'est-à-dire : "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*" ⁴⁷ Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : "Le voilà qui appelle Elie !" ⁴⁸ Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de *vinaigre* ; et, la fixant au bout d'un roseau, il lui *présenta à boire*. ⁴⁹ Les autres dirent : "Attends ! Voyons si Elie va venir le sauver." ⁵⁰ Mais Jésus, criant de nouveau d'une voix forte, rendit l'esprit.

⁵¹ Et voici que le voile du Sanctuaire se déchira en deux du haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent ; ⁵² les tombeaux s'ouvrirent, les corps de nombreux saints défunts ressuscitèrent : sortis des tombeaux, après sa résurrection, ils entrèrent dans la Ville Sainte et apparurent à un grand nombre de gens. ⁵⁴ A la vue du tremblement de terre et de ce qui arrivait, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus furent saisis d'une grande crainte et dirent : "Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu."

Notes

v.34 : Ps 69,22, dans la version grecque (le texte hébraïque ne parle pas de fiel, mais de vinaigre).

v.35 : Ps 22,19

v.38 : Bandits : Es 53,12

v.39 : Ps 22,8

v.43 : Ps 22,9

v.46 : Ps 22,2

v. 48 : Ps 69,22 dans la version hébraïque.

v. 50 : l'esprit, ou le souffle. Cf. Gn 2,7

v.51 : le voile du Sanctuaire, Ex 26,31-33.

Tremblement de terre : Es 13,13 ; Mt 24,7 ; Ap 11,19.

Les rochers se fendent : Za 14,4-5

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

La littérature apocalyptique

On connaît, au moins de nom et de réputation, l'Apocalypse de Jean, dernier livre de notre Bible. Cette Apocalypse appartient à un genre littéraire très en faveur entre le deuxième siècle avant Jésus-Christ et le deuxième siècle après. On en trouve d'autres exemples dans la Bible, certains un peu antérieurs à cette période : Esaïe 24 – 27 ; Zacharie 13 – 14 ; Daniel ; et, dans le Nouveau Testament, Matthieu 24 et les textes parallèles dans Marc et Luc. On en trouve également beaucoup dans les textes apocryphes.

"Apocalypse" veut dire *Révélation*. La littérature apocalyptique fleurit dans les temps de crise et de persécution ; elle vise à rendre l'espoir aux croyants dans la détresse, en leur annonçant une fin proche et dramatique de l'histoire, fin qui verra la victoire définitive des forces du bien sur les forces du mal. Elle se caractérise par des visions et des songes qui décrivent en langage crypté les événements actuels et le proche avenir. Elle offre une interprétation théologique de l'histoire, et en particulier de la détresse, des persécutions, des guerres, et plus généralement des temps de crise.

C'est aussi une littérature militante qui circule dans les communautés ou les populations persécutées par un pouvoir politique tyrannique. Le livre de Daniel, par exemple, est rédigé pour une bonne partie dans les années 160 avant J.C., années au cours desquelles le peuple juif subit une très grave persécution de la part des souverains séleucides qui régnaient alors en Syrie et en Palestine : Antiochus Epiphane (175-164) lui avait interdit de pratiquer sa religion, avait dédié le Temple de Jérusalem à Zeus Olympien ("L'abomination dévastatrice", Dn 11, 31 ; expression reprise en Mt 24,15), et déclenché ainsi une révolte sanglante (guerre des Macchabées). Le tyran n'est bien sûr pas nommé ; le livre lui donne le nom de Nabuchodonosor, roi de Babylone et responsable de la destruction de Jérusalem en 597 et 587. De même, l'Apocalypse de Jean, écrit pour encourager les communautés chrétiennes persécutées par l'empereur Domitien, ne nomme jamais l'ennemi, qui est alors Rome et son Empire ; elle le désigne du nom de Babylone.

Alors que la littérature prophétique se livrait à une réflexion sur le présent pour lui donner sens et pour exhorter à des changements de conduite (tant individuels que collectifs), la littérature apocalyptique est une littérature du désespoir : le monde est trop corrompu, le mal trop puissant, pour qu'un changement puisse être humainement espéré. La seule issue, le seul salut, viendra de Dieu, qui bouleversera de fond en comble l'ordre du monde pour façonner une création nouvelle, "une terre nouvelle et des cieux nouveaux" ; il jugera l'humanité, vouera à la destruction les méchants, les tyrans, les persécuteurs, et ressuscitera les justes pour une vie de paix et d'harmonie.

L'affirmation centrale de la littérature apocalyptique est la victoire de Dieu et des forces du bien, et l'anéantissement des forces du mal. Celles-ci ne se laissent pas détruire sans réagir avec une très grande violence ; la guerre est sans merci, et le voyant qui met par écrit la révélation reçue use abondamment de l'horreur et du suspense. C'est ainsi qu'il prend en compte la détresse de son peuple, confronté à la violence de ses persécuteurs : il reconnaît la souffrance dans toute sa gravité, et s'il affirme que cette souffrance débouchera sur un monde de paix, ce n'est pas pour calmer les siens à l'aide d'une consolation facile. Il ne laisse aucune illusion sur la puissance des forces du mal et sur la détresse qui attend les croyants au cours de la crise finale, crise qui verra non seulement la perte des tyrans persécuteurs, mais un bouleversement général de la création : les montagnes se fendent, la terre tremble, lune, soleil et étoiles s'éteignent ou tombent du firmament ; des fléaux s'abattent sur l'humanité, la folie frappe les dirigeants des nations, les faux prophètes se multiplient. Après que le mal, la guerre, la souffrance auront atteint leur paroxysme, alors seulement Dieu paraîtra et "mettra tous ses ennemis sous ses pieds" (1 Co 15,25).

Il est erroné de chercher dans les Apocalypses une description des temps à venir (comme il est erroné de chercher dans les récits de la Bible une description scientifique des temps passés !). Il s'agit d'une littérature imagée qui comprend les événements dramatiques du présent comme des épisodes de la lutte cosmique du bien contre le mal, ou de Dieu contre Satan – qu'on nomme la Bête, l'Antéchrist, le Dragon...

Cette littérature était très populaire, et le langage apocalyptique sort largement des limites des livres nommés "Apocalypses". Paul l'utilise lorsqu'il parle de la résurrection des morts ; les Evangiles, pour situer la mort de Jésus dans la perspective de la "fin des temps" ; certains Psaumes, pour mettre en perspective la souffrance des croyants.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Textes parallèles à Mt 27

Esaïe 13

- ⁹ Voici que vient le jour du SEIGNEUR, implacable,
 et le débordement d'une ardente colère
 qui va réduire le pays à la désolation et en exterminer les pécheurs.
- ¹⁰ Les étoiles du ciel et leurs constellations ne feront plus briller leur lumière.
 Dès son lever, le soleil sera obscur et la lune ne donnera plus sa clarté.
 (...)
- ¹³ En effet, j'ébranlerai les cieus et la terre tremblera sur ses bases,
 sous la fureur du SEIGNEUR de l'univers, le jour de son ardente colère.
 (...)
- ¹⁹ Babylone, la perle des royaumes, la fière parure des Chaldéens,
 sera, comme Sodome et Gomorrhe, renversée par Dieu.

Zacharie 14

- ⁴ En ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers,
 qui est en face de Jérusalem, à l'orient.
 Le mont des Oliviers se fendra par le milieu, d'est en ouest, changé en une immense vallée. Une
 moitié de la montagne reculera vers le nord et l'autre vers le sud. ⁵ Alors vous fuirez par la vallée de
 mes montagnes, car la vallée des montagnes atteindra Açal. Vous fuirez tout comme vous avez fui le
 tremblement de terre à l'époque d'Ozias, roi de Juda.
 Puis le SEIGNEUR mon Dieu arrivera, accompagné de tous ses saints.
- ⁶ En ce jour-là, il n'y aura plus ni luminaire, ni froidure, ni gel.
- ⁷ Ce sera un jour unique – le SEIGNEUR le connaît. Il n'y aura plus de jour et de nuit, mais à l'heure
 du soir brillera la lumière.

Matthieu 24

- ³ Comme il était assis, au mont des Oliviers, les disciples s'avancèrent vers lui, à l'écart, et lui dirent :
 "Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? "
- ⁴ Jésus leur répondit : "Prenez garde que personne ne vous égare. ⁵ Car beaucoup viendront en
 prenant mon nom ; ils diront : "C'est moi, le Messie", et ils égarent bien des gens. ⁶ Vous allez
 entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres. Attention ! Ne vous alarmez pas : il faut que
 cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. ⁷ Car on se dressera nation contre nation et royaume
 contre royaume ; il y aura en divers endroits des famines et des tremblements de terre. ⁸ Et tout cela
 sera le commencement des douleurs de l'enfantement."

Livre des Antiquités bibliques III,9-10

(Après le déluge et le sacrifice offert par Noé à la sortie de l'arche)

- ⁹ Et Dieu dit : « Je ne recommencerai pas à maudire la terre à cause de l'homme, parce que la
 formation du cœur de l'homme est perdue depuis sa jeunesse. C'est pourquoi je ne recommencerai
 pas à détruire tous les vivants comme je l'ai fait. Mais il arrivera, quand les habitants de la terre
 pécheront, que je les jugerai par la faim, ou par le glaive, ou par le feu, ou par la mort, et il y aura un
 tremblement de terre et ils seront dispersés dans des lieux inhabitables. Mais je ne recommencerai
 pas à faire périr la terre sous l'eau du déluge. Dans tous les jours de la terre, la semence et la
 moisson, le froid et le chaud, l'été et l'automne, le jour et la nuit ne cesseront pas jusqu'à ce que je
 me souvienne de ceux qui habitent la terre, quand les temps seront accomplis. ¹⁰ Quand donc seront
 accomplies les années du monde, alors cessera la lumière et s'éteindront les ténèbres. Je ferai vivre
 les morts et je ferai lever de terre ceux qui dorment. L'enfer rendra son dû et l'abîme restituera son
 dépôt, pour que je rende à chacun selon ses œuvres et selon les fruits de ses machinations, de sorte
 que je juge entre l'âme et la chair. Le monde cessera, la mort s'éteindra et l'enfer fermera sa bouche.
 Et la terre ne sera pas sans produit ni stérile pour ceux qui l'habitent. Nul ne sera souillé de ceux qui
 auront été justifiés par moi. Et il y aura une autre terre et un autre ciel, demeure éternelle. »

(La Bible. Ecrits intertestamentaires. Gallimard, Pléiade, 1987. P. 1239-40)

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée****Les psaumes de la Passion****Psaume 22**

- 1 Du chef de chœur, sur «Biche de l'aurore». Psaume de David.
- 2 Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? J'ai beau rugir, mon salut reste loin.
- 3 Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu; la nuit, et je ne trouve pas le repos.
- 4 Pourtant tu es le Saint; tu trônes, toi la louange d'Israël !
- 5 Nos pères comptaient sur toi; ils comptaient sur toi, et tu les libérais.
- 6 Ils criaient vers toi, et ils étaient délivrés; ils comptaient sur toi, et n'étaient pas déçus.
- 7 Mais moi, je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple.
- 8 Tous ceux qui me voient, me raillent; ils ricanent et hochent la tête :
- 9 «Tourne-toi vers le SEIGNEUR ! Qu'il le libère, qu'il le délivre, puisqu'il l'aime» !
- 10 Toi, tu m'as fait surgir du ventre de ma mère et tu m'as mis en sécurité sur sa poitrine.
- 11 Dès la sortie du sein, je fus remis à toi; dès le ventre de ma mère, mon Dieu c'est toi !
- 12 Ne reste pas si loin car le danger est proche et il n'y a pas d'aide.
- 13 De nombreux taureaux me cernent, des bêtes du Bashân m'encerclent.
- 14 Ils ouvrent la gueule contre moi, ces lions déchirant et rugissant.
- 15 Comme l'eau je m'écoule; tous mes membres se disloquent. Mon cœur est pareil à la cire, il fond dans mes entrailles.
- 16 Ma vigueur est devenue sèche comme un tesson, la langue me colle aux mâchoires. Tu me déposes dans la poussière de la mort.
- 17 Des chiens me cernent; une bande de malfaiteurs m'entoure : ils m'ont percé les mains et les pieds.
- 18 Je peux compter tous mes os; des gens me voient, ils me regardent.
- 19 Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes habits.
- 20 Mais, toi, SEIGNEUR, ne reste pas si loin ! O ma force, à l'aide ! Fais vite !
- 21 Sauve ma vie de l'épée et ma personne des pattes du chien;
- 22 arrache-moi à la gueule du lion, et aux cornes des buffles tu m'as répondu !
- 23 Je vais redire ton nom à mes frères et te louer en pleine assemblée :
- 24 Vous qui craignez le SEIGNEUR, louez-le ! Vous tous, race de Jacob, glorifiez-le ! Vous tous, race d'Israël, redoutez-le !
- 25 Il n'a pas rejeté ni réprouvé un malheureux dans la misère; il ne lui a pas caché sa face; il a écouté quand il criait vers lui.
- 26 De toi vient ma louange ! Dans la grande assemblée, j'accomplis mes vœux devant ceux qui le craignent :
- 27 Les humbles mangent à satiété; ils louent le SEIGNEUR, ceux qui cherchent le SEIGNEUR : «A vous, longue et heureuse vie» !
- 28 La terre tout entière se souviendra et reviendra vers le SEIGNEUR; toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face :
- 29 Au SEIGNEUR, la royauté ! Il domine les nations.
- 30 Tous les heureux de la terre ont mangé : les voici prosternés ! Devant sa face, se courbent tous les moribonds : il ne les a pas laissés vivre.
- 31 Une descendance servira le SEIGNEUR; on parlera de lui à cette génération;
- 32 elle viendra proclamer sa justice, et dire au peuple qui va naître ce que Dieu a fait.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Psaume 69, 1-22

- 1 Du chef de chœur, sur les lis, de David.
- 2 Dieu, sauve-moi : l'eau m'arrive à la gorge.
- 3 Je m'enlise dans un borbier sans fond, et rien pour me retenir. Je coule dans l'eau profonde, et le courant m'emporte.
- 4 Je m'épuise à crier, j'ai le gosier en feu; mes yeux se sont usés à force d'attendre mon Dieu.
- 5 Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me détestent sans motif; ils sont puissants, ces destructeurs qui m'en veulent injustement. - Ce que je n'ai pas volé, puis-je le rendre ?
- 6 - Dieu, tu connais ma sottise, et mes fautes ne te sont pas cachées.
- 7 Seigneur DIEU tout-puissant, que je ne sois pas la honte de ceux qui espèrent en toi, ni le déshonneur de ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël !
- 8 C'est à cause de toi que je supporte l'insulte, que le déshonneur couvre mon visage, et que je suis un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère.
- 9 Oui, le zèle pour ta maison m'a dévoré; ils t'insultent, et leurs insultes retombent sur moi.
- 10 J'ai pleuré et jeûné, cela m'a valu des insultes.
- 11 J'ai revêtu le sac du deuil, je suis devenu leur fable.
- 12 Les gens assis à la porte jasant sur moi, et je suis la chanson des buveurs.
- 13 SEIGNEUR, voici ma prière; c'est le moment d'être favorable; Dieu dont la fidélité est grande, réponds-moi, car tu es le vrai salut.
- 14 Arrache-moi à la boue; que je ne m'enlise pas; que je sois arraché à ceux qui me détestent et aux eaux profondes !
- 15 Que le courant des eaux ne m'emporte pas, que le gouffre ne m'engloutisse pas, que le puits ne referme pas sa gueule sur moi !
- 16 Réponds-moi, SEIGNEUR, car ta fidélité est bonne; selon ta grande miséricorde, tourne-toi vers moi,
- 17 et ne cache plus ta face à ton serviteur. Je suis dans la détresse; vite, réponds-moi;
- 18 viens près de moi, sois mon défenseur; j'ai des ennemis, libère-moi.
- 19 Tu me sais insulté, déshonoré, couvert de honte; tous mes adversaires sont devant toi.
- 20 L'insulte m'a brisé le cœur et j'en suis malade; j'ai attendu un geste, mais rien; des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé.
- 21 Ils ont mis du poison dans ma nourriture; quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre.
- 22

NB. Ces lignes sont l'état de ce que je peux écrire en résumé aujourd'hui, 9 février, sur la question abordée le 31 janvier. Je les ai rédigées comme des invitations à trouver vous-mêmes la manière de présenter cette problématique dans vos groupes ; et j'ai un peu enrichi mes références à la littérature du XXe s.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Apport théologique 1

Comment rendre compte de l'incompréhensible ?

1.

Les premiers documents écrits concernant Jésus ont été des récits de la Passion (ou peut-être un seul récit ?) ; ces documents se sont perdus, on en a les traces dans les Évangiles ; et quelques versets succincts dans la Première aux Corinthiens :

« Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.
Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.
Il est apparu à Céphas, puis aux Douze. » (1 Co 15,2-4).

2.

Toute la réflexion menée par Boris Cyrulnik et son équipe à propos de la résilience a montré l'importance du *dire*, dans toutes les situations de stress ou de traumatisme. *Dire* permet de reconnaître la réalité d'une souffrance, de s'approprier un événement, de l'interpréter, de lui donner sens. De prendre de la distance. Rester muet sur un événement traumatisant, c'est rester objet, victime impuissante ; la parole rend à l'être humain sa dignité d'humain. Ou, pour le dire comme Marcel Durrer, la seule manière de sortir de la violence est de parler, de prendre la parole. La violence, par essence, est muette, mutique.

Cette importance du *dire* est une expérience qu'on peut rencontrer dans chacune de nos vies : parler d'un deuil, d'une difficulté, d'un conflit, d'une souffrance – pour surmonter, dépasser, comprendre...

Par ailleurs, lors d'événement collectifs particulièrement horrifiants, cette nécessité de *dire* a posé problème. Après la Shoah, un certain nombre de rescapés sont restés muets, refusant de parler de l'horreur traversée, tentant de l'oublier en la maintenant celée, cachée, ignorée. Cette réaction, de l'ordre du déni, a souvent reporté le traumatisme sur la génération suivante qui, ignorante du passé de leurs parents ou grands-parents, a subi un traumatisme dont les causes lui sont restées mystérieuses, ce secret rendant la guérison particulièrement difficile. Comment guérir d'une maladie non diagnostiquée, d'une souffrance non identifiée ?

Ceux qui se sont risqués à raconter l'horreur de la Shoah ont souvent mis des années avant de s'autoriser à le faire. Lire à ce propos Jorge Semprun, "L'Écriture ou la vie". Semprun, écrivain francophone d'origine espagnole, a vu à un certain moment de sa vie son inspiration se tarir totalement ; il n'a été capable de recommencer à écrire qu'au moment où il a accepté d'écrire sur la Shoah. Et lorsqu'il écrit, il sait que nous, qui n'avons pas vécu l'enfer, ne pourrions jamais mettre d'expérience concrète derrière les mots que nous lisons : nous n'avons pas senti l'odeur de la fumée des crématoires. Nous n'avons pas entendu l'appel. Nous n'avons pas pénétré dans les douches mortelles... Et pourtant, il lui faut mettre des mots sur cette expérience qui est la sienne, dont si peu sont revenus vivants ; sinon il mourra.

Dire la Shoah : certains rescapés n'ont pas supporté que cela se fasse ; car, disaient-ils, mettre des mots sur l'indicible horreur c'est tenter de l'appivoiser. Or il ne faut pas l'appivoiser, il faut que *cela* reste l'horreur ultime, l'impensable, la totalement inhumaine.

Mais même ceux qui ont refusé de dire, de décrire, de raconter, en expliquant leur silence, ont mis des mots. Et esquissé une recherche de sens, même si cette recherche aboutit à dire : ce que nous avons vécu là est un non sens absolu, l'extrême du non-sens.

Pour exprimer l'importance du dire, on peut aussi aller chercher des exemples dans les domaines de la psychothérapie, de la psychanalyse. Marie Cardinal, "Les mots pour le dire"... Marie Balmary, "La divine origine"...

[On pourrait réfléchir aussi aux secrets de famille, source de nombreuses névroses]

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

3.

Pour les premiers chrétiens, l'événement à dire, pour s'en relever et lui trouver sens, c'était la mort de Jésus. Et avec elle, l'expérience de ceux qui l'ont rencontré vivant, après sa mort. Outre la nécessité de se relever du traumatisme et de lui donner sens, ils se sentaient appelés à en parler parce que cet événement était au cœur de leur foi, comme il reste au cœur de la foi de l'Eglise.

Ils se sont heurtés à une difficulté majeure : cet événement était proprement incompréhensible. En bref : ou bien Jésus était Messie, ou même fils de Dieu, et alors il ne pouvait mourir, surtout de cette manière ignominieuse. Ou alors il meurt comme un vulgaire émeutier condamné à mort, ou même comme un condamné de droit commun ; dans ce cas, c'est absurde de le prétendre fils de Dieu, ou même Messie.

Pour rendre compte de ce que Paul appelle "folie pour les Grecs, scandale pour les Juifs" (1Co 1,22), il faut donc trouver un, des langages. Les auteurs chrétiens vont puiser dans les trésors de la tradition vétérotestamentaire : faire référence à des textes, des figures, des données connues et reconnues comme autorisées : Psaumes, prophètes...

Ils vont aussi se servir du langage apocalyptique, le langage préféré des faibles et des opprimés. Langage codé, pour que les oppresseurs ne puissent le comprendre. La littérature apocalyptique fleurit dans les temps de crise et de persécution ; elle vise à rendre l'espoir aux croyants dans la détresse, en leur annonçant une fin proche et dramatique de l'histoire, fin qui verra la victoire définitive des forces du bien sur les forces du mal. La seule issue, le seul salut, viendra de Dieu, qui bouleversera de fond en comble l'ordre du monde pour façonner une création nouvelle. Littérature imagée qui comprend les événements dramatiques du présent comme des épisodes de la lutte cosmique du bien contre le mal, ou de Dieu contre Satan – qu'on nomme la Bête, l'Antéchrist, le Dragon... La mort de Jésus est alors interprétée comme un moment clé de cette lutte cosmique, comme le combat décisif qui met à mort la mort elle-même.

Ils vont aussi être poussés à inventer de nouveaux langages. Paul, Jean, en particulier, vont y exceller. Le langage liturgique et poétique des hymnes permettra aussi une expression particulière de la foi pascale.

4.

Ce qu'il importe de comprendre, et de prendre en compte avec le plus grand sérieux, c'est que toutes ces tentatives de *dire* la mort de Jésus sont reconnues par leurs auteurs comme des tentatives, et non comme des réponses définitives. Ils osent des interprétations, des mises en parallèle, ils proposent des clés de lecture ; ils ne construisent pas des dogmatiques, et ne proposent pas des raisonnements rationnels.

Ceci signifie que lorsque nous reprenons l'une ou l'autre de ces interprétations, comme si elle était le dernier mot à propos de la Passion du Christ, nous commettons un contresens grave. Ce que nous avons à faire, c'est poursuivre la recherche et la réflexion que les auteurs du NT ont commencée.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...

La Bible en 5 soirées : visite guidée

Apport théologique 2

Bref parcours chez les auteurs bibliques

Les quatre Evangiles, pour ne rien dire de Pl, ou encore de l'épître aux Hébreux, proposent des pistes d'interprétations assez différentes.

Un élément est commun aux **trois Synoptiques** :

- d'une part, ils décrivent un Jésus conscient de marcher vers une mort violente. Ce qui les intéresse ici, ce n'est pas une prétendue "prescience" de Jésus, qui ferait de lui un personnage hors du commun, libéré d'une des limites majeures et constitutives de l'humanité : le temps, la durée, que l'on traverse sans connaître ce qui nous attend dans l'avenir. Les annonces de la Passion soulignent autre chose : la très grande cohérence de la vie de Jésus. Les actes de sa vie, sa proximité avec les rejetés, sa compassion pour les souffrants, sa connivence avec les pécheurs, sont en pleine cohérence avec la manière dont il est mort.
- D'autre part, ils citent abondamment le Ps 22, qui s'ouvre sur les mots "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " Ce Ps dépeint Jésus comme un humain souffrant, plongé dans la solitude et le désespoir, affronté à des ennemis impitoyables, et voyant la mort fondre sur lui. En utilisant ce Ps, les trois premiers Evangiles mettent délibérément Jésus au milieu de l'humanité souffrante. Ce qu'il endure, d'autres l'ont enduré, et l'endureront. Il est un humain dans la détresse, en tout point semblable aux humains dans la détresse.

Luc cite largement un autre texte : Es 53, poème dit du "Serviteur souffrant". Ce faisant, il montre la continuité entre la première et la seconde alliance, la communauté de destin de Jésus avec les prophètes qui l'ont précédé, et avec tout Israël, Serviteur du Seigneur, traversant des souffrances auxquelles il peine à donner sens. Luc d'autre part usera d'une expression difficile : "Il fallait que le Christ souffre et meure" (Cf. par ex. Lc 24,26). Lc ne signifie pas par là un quelconque déterminisme, ni une volonté perverse de Dieu de faire souffrir son fils bien-aimé. Il souligne que c'est ainsi que Dieu a toujours agi : par le moyen des plus faibles, des plus petits, des plus misérables. Dieu n'agit pas en puissance, mais dans le secret, dans le paradoxal, dans la difficulté. C'est de la mort qu'il fait jaillir la vie. "Si vous voulez ressusciter, vous serez bien obligés de passer par la mort", disait Jean-Marc Noyer, cité mardi dernier par François Fontana.

Jean se sert de l'Exode, et de la sortie d'Egypte. Jésus est l'agneau pascal : non pas victime écrasée par la méchanceté du bourreau, mais symbole de la libération. L'agneau pascal, c'est celui que le peuple d'Israël mange à la hâte, au moment de quitter les lieux de l'esclavage. Il signifie victoire, ouverture, délivrance.

Lorsque **Paul** parle d'expiation et de sacrifice, il ne dit pas du tout ce que nous entendons aujourd'hui à travers ces mots... Il se sert de notions explicitées dans le Lévitique, et qui étaient à la base de la liturgie du Temple de Jérusalem.

Brièvement : on considérait que le mal commis (volontairement ou par inadvertance) brisait l'harmonie du monde, le rendait fragile, et vulnérable aux atteintes du monde du mal, du malheur, de la mort. Dieu, par compassion, et pour maintenir le monde et Israël en vie, a mis à disposition du peuple des rites qui permettaient de rétablir l'harmonie, et de renforcer les protections contre le mal et la mort. Ces rites portaient le nom de "expiation". Ce dont on avait besoin pour célébrer le rite, c'était d'un surplus de vie, qui pourrait colmater les brèches du malheur et de la mort. Or, la vie réside dans le sang (Lv 17,11). On tue donc un animal, non par mortification, ni pour se priver de quelque chose, ni pour faire un cadeau à Dieu, mais parce qu'on a besoin de son sang pour célébrer le rite. On asperge alors de sang l'autel, parfois le voile du sanctuaire, et le peuple présent au moment du "zèvach pour le péché" (zèvach : terme hébreu qu'on a traduit par sacrifice). Ainsi la vie est rétablie, elle circule à nouveau, et l'harmonie est restaurée entre les membres du peuple, et entre le peuple et le Dieu de vie.

Paul présente donc la mort du Christ comme un événement qui, de manière analogue au "zèvach" de l'AT, rétablit l'harmonie ; il utilise à ce propos le terme de "réconciliation" (Ro 5,1-11). C'est la conception du monde, et du rite, qui se cache derrière l'expression "mort pour nos péchés". (Pour plus de détails : cf. le dernier chapitre du vol. "Mort de Jésus" publié par l'ABOR en 1984).

Quoi qu'il en soit, les auteurs du NT ne cherchent pas à expliquer, ils n'ont pas l'ambition de percer le mystère ; ils cherchent à donner sens, à travers des notions qui leur sont familières. Donner sens n'est pas rationaliser : c'est dire les événements de manière à ce qu'ils aient une résonance, un impact, dans la vie concrète des croyants. C'est trouver les mots pour permettre que la relation s'établisse, et s'entretienne, entre Jésus crucifié et ressuscité d'une part, et les croyants d'autre part. L'enjeu est existentiel et spirituel.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...

La Bible en 5 soirées : visite guidée

5. Un texte argumentatif du Nouveau Testament : 1 Corinthiens 15

Objectif : Lire un texte argumentatif : 1 Co 15,
le thème : la résurrection

1. Introduction : objectif et déroulement.

2. Petite introduction à la rhétorique :

| Genres | Auditoire | Finalité | Objet | Temps | Raisonnement dominant | Lieux communs | Passions suscitées |
|-----------------------------|-------------------------|---|---|-----------------|--|-------------------------|----------------------|
| 1. Délibératif | membres d'une assemblée | conseiller/ déconseiller persuader ou dissuader utilité | utile/nuisible action indépendant des jugements | avenir futur | exempla | possible/ impossible | crainte espérance |
| 2. Judiciaire | juges | accuser/ défendre équité | juste/injuste action jugement | passé | Enthymèmes Syllogismes mous | réel/ non réel | sévérité douceur |
| 3. Epidictique démonstratif | spectateurs public | louer/blâmer honnêteté | beau/laid connaissance indépendant des jugements | présent | comparaison amplifiante (exemplum) | plus/moins | plaisir |

2.1 Organiser un mini-débat

Quelques déclarations sur la vie et la mort :

Bernard

« Moi, je trouve qu'il n'y a pas de justice : ce sont toujours les mêmes qui ramassent ! Quand je vois des choses pareilles, ça me révolte ! Si j'avais la foi, je la perdrais... parce que Dieu, alors... ça veut dire quoi ? »

Marielle

« Moi, j'ai la chance d'avoir la foi. Je sais que la mort n'est pas vraiment la fin. Alors, ça me console, et ça me donne du courage de penser qu'on ne sera pas séparé pour toujours. »

René

« Ce qui m'importe dans la vie, c'est de laisser mon nom à la postérité. Toute mon activité, tout ce que j'entreprends, je le fais dans ce sens. »

Véronique

« Ce qui m'importe dans la vie ? ... Dans la vie, il y a des choses qu'on peut admettre, des échecs, des souffrances, mais la mort d'un enfant, ça c'est insupportable ! »

Josiane

« Le tout, c'est d'essayer de s'en sortir. Si ça ne marche pas, tant pis, je pense que je pourrai m'en tirer dans une autre vie. »

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

2.2 Préparation du mini-débat

En deux groupes :

A/ le groupe a cherche des arguments, à l'appui de la foi en la résurrection

B/ Le groupe b chercher des arguments en défaveur de la foi en la résurrection.

2.3 Mini-débat

Débat entre les groupes A et B.

2.4 Analyse rhétorique des arguments.

Le contenu des arguments, leur hiérarchie et leur nature.

3. Analyse du texte

3.1 Présentation du texte : le plan de Simone Frutiger

Les 3 passages non encadrés de la colonne centrale :

- la relation de Paul avec les Corinthiens v. 1-12 ; v. 29-34 ; v. 55-57.

Les 2 encadrés :

- la question du fait de la résurrection v. 12-28
- la question du comment v. 35-57

présentés en 3 colonnes abordant des thématiques parallèles.

3.2 Travail en deux nouveaux groupes

- Repérer les mots-clés et les termes les plus importants du texte.
- Caractériser le ton du texte : à qui s'adresse-t-il ? Comment ?
- Relever les étapes par lesquelles passe le raisonnement (d'où on part et où on aboutit).
- Le vocabulaire : noter les oppositions; les répétitions, les insistances du texte, etc.

En vue du partage :

se demander : qu'est-ce qui m'est apparu important ou inattendu dans ce texte ?

3.3 Restitution et commentaire

4. Appropriation : la résurrection

4.1 Et vous ?

Qu'en pensez-vous ?

Quelles réactions le débat et le texte de Paul suscitent-elles en vous ?

De quelles positions vous sentez-vous proches ? Pourquoi ?

Que diriez-vous vous-mêmes ?

Pour la restitution

Formuler 2-3 convictions sur la vie, la mort et la résurrection.

4.2 Restitution et commentaire

DE LA CÔTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

4.3 Appropriation de la série

Que retenir de nos 5 rencontres « de la côte d'Adam au tombeau vide... » ?
 Quel(s) fil(s) rouge(s) avez-vous repéré(s) ?

Une proposition de synthèse :

| | | | |
|-------------------------|-----------------------|-------------|--|
| 1 ^{ère} soirée | lire la Bible et l'AT | Dt 26 | Un peuple qui hérite d'une terre, et reçoit tout de Dieu |
| 2 ^{ème} soirée | Récits Fondateurs | Gn 2-3 | Un peuple qui dit son origine, pour donner sens à la vie |
| 3 ^{ème} soirée | Prophétie | Ez 37 | Un peuple qui vit du souffle et de la promesse de Dieu |
| 4 ^{ème} soirée | Récit de la Passion | Mt 27 32-61 | Cet homme (du peuple) était vraiment le Fils de Dieu |
| 5 ^{ème} soirée | Une épître de Paul | 1Co 15 | Un peuple qui ressuscitera, comme le Christ |

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...

La Bible en 5 soirées : visite guidée

Un peuple de croyants, tourné(s) vers la VIE

1^{ère} lettre aux Corinthiens, chapitre 15

¹ Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, ² et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.

³ Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. ⁴ Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. ⁵ Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

⁶ Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts.

⁷ Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. ⁸ En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton.

⁹ Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. ¹⁰ Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous; non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. ¹¹ Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru.

¹² Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

¹³ S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité ¹⁴ et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et vaine aussi votre foi. ¹⁵ Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. ¹⁶ Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. ¹⁷ Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés. ¹⁸ Dès lors, même ceux qui sont morts en Christ sont perdus. ¹⁹ Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

²⁰ Mais non; Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts. ²¹ En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts : ²² comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie; ²³ mais chacun à son rang : d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue; ²⁴ ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. ²⁵ Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. ²⁶ Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, ²⁷ car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand il dira : « Tout est soumis », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a tout soumis. ²⁸ Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.

²⁹ S'il en était autrement, que chercheraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si, en tout cas, les morts ne ressuscitent pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? ³⁰ Et nous-mêmes, pourquoi à tout moment sommes-nous en danger ? ³¹ Tous les jours, je meurs, aussi vrai, frères, que vous êtes mon orgueil en Jésus Christ notre Seigneur. ³² A quoi m'aurait servi de combattre contre les bêtes à Ephèse si je m'en tenais à des vues humaines ? Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons. ³³ Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. ³⁴ Revenez sérieusement à la raison et ne péchez pas ! Car quelques uns n'ont pas la connaissance de Dieu, je le dis à votre honte.

³⁵ Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?

³⁶ Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. ³⁷ Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. ³⁸ Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière. ³⁹ Aucune chair n'est identique à une autre; il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux, des poissons. ⁴⁰ Il y a des corps célestes et des corps terrestres et ils n'ont pas le même éclat; ⁴¹ autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, autre celui des étoiles; une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile.

⁴² Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible; ⁴³ semé méprisable, on ressuscite dans la gloire; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force; ⁴⁴ semé corps animal, on ressuscite corps spirituel.

S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. ⁴⁵ C'est ainsi qu'il est écrit : le 1er homme Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie. ⁴⁶ Mais ce qui est premier, c'est l'être animal, ce n'est pas l'être spirituel; il vient ensuite. ⁴⁷ Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le second homme, lui, vient du ciel.

⁴⁸ Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les terrestres et tel est l'homme céleste, tels seront les célestes.

⁴⁹ Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste.

⁵⁰ Voici ce que j'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.

⁵¹ Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, ⁵² en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés. ⁵³ Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

⁵⁴ Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire. ⁵⁵ Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? ⁵⁶ L'aiguillon de la mort, c'est le péché et la puissance du péché, c'est la loi.

⁵⁷ Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. ⁵⁸ Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...

La Bible en 5 soirées : visite guidée

1^{ère} lettre aux Corinthiens, chapitre 15

¹ Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, ² et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.

³ Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures. ⁴ Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. ⁵ Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

⁶ Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. ⁷ Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.

⁸ En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton. ⁹ Car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. ¹⁰ Mais ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu et sa grâce à mon égard n'a pas été vaine. Au contraire, j'ai travaillé plus qu'eux tous; non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. ¹¹ Bref, que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru.

² Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

¹³ S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité ¹⁴ et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et vaine aussi votre foi. ¹⁵ Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. ¹⁶ Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. ¹⁷ Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés. ¹⁸ Dès lors, même ceux qui sont morts en Christ sont perdus. ¹⁹ Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

²⁰ Mais non; Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts. ²¹ En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts : ²² comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie;

²³ mais chacun à son rang : d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue; ²⁴ ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. ²⁵ Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. ²⁶ Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, ²⁷ car il a tout mis sous ses pieds.

Mais quand il dira : « Tout est soumis », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a tout soumis. ²⁸ Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à Celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.

²⁹ S'il en était autrement, que chercheraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si, en tout cas, les morts ne ressuscitent pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ?

³⁰ Et nous-mêmes, pourquoi à tout moment sommes-nous en danger ? ³¹ Tous les jours, je meurs, aussi vrai, frères, que vous êtes mon orgueil en Jésus Christ notre Seigneur. ³² A quoi m'aurait servi de combattre contre les bêtes à Ephèse si je m'en tenais à des vœux humaines ? Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons. ³³ Ne vous y trompez pas : les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. ³⁴ Revenez sérieusement à la raison et ne péchez pas ! Car quelques-uns n'ont pas la connaissance de Dieu, je le dis à votre honte.

³⁵ Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ?

³⁶ Insensé ! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. ³⁷ Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose. ³⁸ Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière. ³⁹ Aucune chair n'est identique à une autre; il y a une différence entre celle des hommes, des bêtes, des oiseaux, des poissons. ⁴⁰ Il y a des corps célestes et des corps terrestres et ils n'ont pas le même éclat; ⁴¹ autre est l'éclat du soleil, autre celui de la lune, autre celui des étoiles; une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile.

⁴² Il en est ainsi pour la résurrection des morts : semé corruptible, on ressuscite incorruptible; ⁴³ semé méprisable, on ressuscite dans la gloire; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force; ⁴⁴ semé corps animal, on ressuscite corps spirituel.

S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel.

⁴⁵ C'est ainsi qu'il est écrit : le 1^{er} homme Adam fut un être animal doué de vie. ⁴⁶ Mais ce qui est premier, c'est l'être animal, ce n'est pas l'être spirituel; il vient ensuite.

⁴⁷ Le premier homme tiré de la terre est terrestre. Le second homme, lui, vient du ciel. ⁴⁸ Tel a été l'homme terrestre, tels sont aussi les terrestres et tel est l'homme céleste, tels seront les célestes.

⁴⁹ Et de même que nous avons été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste.

⁵⁰ Voici ce que j'affirme, frères : la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité.

⁵¹ Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, ⁵² en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons transformés. ⁵³ Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité.

⁵⁴ Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Ecriture : la mort a été engloutie dans la victoire. ⁵⁵ Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? ⁵⁶ L'aiguillon de la mort, c'est le péché et la puissance du péché, c'est la loi.

⁵⁷ Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. ⁵⁸ Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

La résurrection

Plan de 1 Corinthien 15

| | |
|---|---|
| 1. Face. à face : Evangile, Paul, Corinthiens | 1-2 |
| 2. Rappel de l'Evangile annoncé et transmis par Paul | 3-11 |
| <ul style="list-style-type: none"> - la forme traditionnelle de cette Parole : le kérygme - Paul apôtre - ce que vous avez cru | <p>3-8 9-10 11</p> |
| 3. La question du fait | 12-28 |
| <ul style="list-style-type: none"> - la question à partir du kérygme - réponse à la question par une argumentation logique s'il n'y a pas de résurrection des morts le Christ n'est pas ressuscité : le non-sens - Développement : universalité le Christ ressuscité : prémices : Adam : prémices de l'homme pécheur : le rang apocalyptique et argumentation scripturaire Ps 110,1; 8,7 Dieu tout en tous | <p>12 13-19 20-28 20 21-22 23-28a 28b</p> |
| 4. Face à face : Paul Corinthiens | 29-34 |
| <ul style="list-style-type: none"> - le baptême pour les morts : une contradiction des Corinthiens - l'expérience de Paul - conclusion en forme d'exhortation | <p>29 30-32 33-34</p> |
| 5. La question du comment | 35-56 |
| <ul style="list-style-type: none"> - la question avec quel corps ? - argumentation analogique : aspect personnel comparaisons concernant le corps la semence la diversité des chairs et de l'éclat (gloire) - comparaisons appliquées à la résurrection ce qui est semé / ce qui est ressuscité dans la corruption / dans l'incorruptibilité dans le mépris / dans la gloire dans la faiblesse / dans la puissance corps psychique (animal) / corps spirituel - v.44b explicité par une "lecture" de Gn 1-2 opposition entre 2 Adams, 2 images - nouvelle question : ceux qui sont déjà morts langage traditionnel, apocalyptique sobre : initiative de Dieu argumentation scripturaire : victoire sur la mort | <p>35 36-41 36-38 39-41 42-44a 42 43a 43b 44a 44b-50 51-56 51-53 54-56</p> |
| 6. Paul Corinthiens.: nous | 57-58 |
| <ul style="list-style-type: none"> - prière - exhortation à la fermeté : le sens | <p>57 58</p> |

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

La résurrection

Plan selon Simone Frutiger de 1 Corinthiens 15

1-11 Le face à face : je-vous

Je vous fais connaître ce qui vous a été donné à connaître.

Le risque: être croyants "en vain" !

Langage traditionnel, dans lequel Paul infiltre son témoignage.

Paul est l'avorton (« ektroma » : « né par blessure ») que Dieu a arraché à la mort.

Évangile fondateur, kérygme : confession de foi, tradition et selon les Écritures, relié à l'histoire et à l'expérience, à une parole.

Passage du je-vous au "on".

Les thèmes du passage: vide, vanité, travail, avorton, mis debout.

| 12-19 Le fait de la résurrection | 20-22 La mort pour tous par et en Adam. | 23-28 Dieu tout en tous |
|--|--|--|
| <p><u>1^{er} enjeu</u> : sens et vie / non sens et mort ? (entre deux proclamations "Christ est ressuscité des morts !"). L'affirmation des adversaires annule l'Évangile : > tout bascule dans le non sens (arguments logiques "si") > les plus pitoyables des hommes.</p> <p>La résurrection est vue comme concept dont on discute (« anastasis ») ou comme action puissante de Dieu (« egeirein »).</p> | <p>La résurrection pour tous, par et en Christ (universalité) > repris en 44b-49 L'Évangile a sens maintenant : Christ et morts sont liés indissolublement > ouvre cette vie au sens et à l'espérance (prémices).</p> <p>Adam et Christ (personnalités corporelles). Par l'action de Dieu qui l'a ressuscité des morts, Christ met les hommes dans une situation de vie (langage mythique + écriture)</p> | <p>Langage apocalyptique : Paul inscrit le futur de la résurrection dans un scénario de fin des temps. Thèmes : rang, temps, but: > la mort, ultime ennemie sera détruite > travail du Christ : soumettre les ennemis > universalité de la résurrection ;</p> <p>Dieu tout en tous : la résurrection comprise comme finalité du plan de Dieu.</p> |

(29) 30-34 L'affrontement

L'affrontement est violent, car les Corinthiens sont la fierté de l'apôtre.

Deux applications : le baptême pour les morts et les risques pris par l'apôtre Paul.

Thèmes : travail → péril, mort, combat, tenir debout ↔ soulerie, mangeons et buvons

L'enjeu : (non)-connaissance de Dieu → en quel Dieu croyez-vous ?

quelle est votre connaissance de Dieu ?

Caricature d'évangile : "mangeons et buvons car demain nous mourrons"

35-56, 57 Le comment de la résurrection

2^{ème} enjeu : Mort où est ta victoire ?

| | | |
|--|--|--|
| <p>35-44a Le corps : imaginer le même ou le recevoir autre (non pas revivre). La résurrection est corporelle ou n'est pas ! Si la mort est une telle ennemie, comment est-ce possible ? > la graine : la mort, loin d'empêcher la résurrection en est la condition ! > La particularité des corps. > parler résurrection, c'est parler Dieu créateur, il donne vie autrement (Gn 1,24-26).</p> | <p>44b-49 semés à l'image d'Adam, ressuscités à l'image du Christ (point de vue personnel) Corps psychique - corps spirituel > Pour Philon, il y a deux Adams : Gn 1 un Adam céleste, androgyne, incorruptible; Gn 2 un Adam terrestre, corruptible. > Adam : âme vivante, terreux > Christ: esprit faisant vivre, céleste (point de vue personnel) > deux "économies" différentes ; > nous serons recréés à l'image du Christ ressuscité !</p> | <p>50-56 Mort où est ta victoire ? Langage apocalyptique: je vous dis un mystère. Dieu maître de l'histoire ; un scénario de rupture, un acte créateur; un événement ponctuel, futur; collectif; victoire sur la mort après combat. > solennité : intervention ultime de Dieu (« il faut » : le plan de Dieu mené à son achèvement) > universalité de la résurrection > radicale différence entre présent et avenir → nous serons changés...</p> |
|--|--|--|

57 La réunion : action de grâce

Par le travail du discours, les Corinthiens peuvent être de nouveau appelés "frères bien aimés". Des croyants ramenés à leur réalité.

Thèmes: tenir debout, travail (peine), vide → surabondance ; non sens → sens

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

Le salut des corps 1 Corinthiens 15

La foi chrétienne dans la résurrection des morts trouve en 1 Corinthiens 15 son expression classique et achevée. Confronté à une dérive spiritualiste qui nie la perspective d'une résurrection à venir, l'apôtre Paul se prononce en 15,35-58 sur les modalités de cet événement. Il est ainsi amené à formuler ce qui constitue la spécificité de l'espérance chrétienne en la résurrection, et son point de rupture avec toute croyance de survie : la corporité de la résurrection.

Paul prend ici le risque d'investir un vocabulaire grec de représentations qui lui sont étrangères: une espérance collective en l'au-delà et une conception unitaire de l'homme.

Deux quêtes divergentes

Fait singulier dans l'histoire des religions, Israël a ignoré jusqu'au 2^e siècle avant J.-C. toute conception élaborée de l'après-mort. La foi du croyant ne se fixe pas sur la disparition de l'individu, elle se préoccupe de la fragilité historique du peuple. C'est pourquoi l'Ancien Testament développe une espérance collective, où le destin de l'individu est intégré à celui du peuple (Ez 37 ; Es 25,8). Il faut attendre le livre de Daniel pour lire une mention explicite de la résurrection des justes et des infidèles (12,2. Mais là encore, la perspective est gouvernée par le besoin d'assurer au croyant, par-delà le trépas, le maintien de la communion avec Dieu. Voir Ps 73,23-26; Job 19,25-27.

Dans la pensée grecque, le rapport à la mort n'est pas médiatisé par l'avenir du peuple. L'espérance collective ne vient pas atténuer ou occulter le désarroi individuel; seul celui qui fait l'expérience de la non-mortalité de l'esprit, moyennant un choix éthique rigoureux, peut espérer traverser l'opacité de la mort. Seul le choix individuel (souvent un repli sur l'intériorité) répond au défi de la mort.

L'image de l'après-mort répond de part et d'autre à deux quêtes divergentes: d'un côté la maintenance de l'alliance de Dieu avec les siens, de l'autre le besoin individuel de survie.

L'homme-corps

Que la culture grecque exalte le monde intérieur de l'homme et méprise la chair, ou qu'elle se livre à l'idolâtrie du corps, l'homme est toujours pensé en termes dualistes : esprit et corps se conjuguent en lui de façon provisoire et sur un mode conflictuel. La destinée humaine se joue sur la survie de l'âme.

La pensée hébraïque est commandée par une vision unitaire: l'homme n'a pas un corps, il **est** un corps. Le corps manifeste et dit sa présence; il est lieu de la manifestation historique de l'homme, de son être-au-monde, forme sensible de son "je". Ni outil, ni instrument, ni clôture de l'esprit, le corps est cette place où l'homme est et se dit.

Le croyant de l'Ancien Testament se sait redevable d'un souffle de Dieu qui anime son corps et lui donne vie (Gn 2,7), mais cette conviction ne fonde jamais une dissociation entre un intérieur et un extérieur. Preuve en soit l'absence en hébreu du vocabulaire psychologique; réflexion, affectivité et vouloir se disent au travers de désignations corporelles.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée**

Le corps est l'épaisseur charnelle de la présence. Or, l'homme est foncièrement relationnel, et sa présence se déploie dans un champ de communication. Le corps est donc mode de présence à autrui et à Dieu. C'est pourquoi l'Ancient Testament n'imagine pas la présence un homme - ou de Dieu - dépourvu d'existence corporelle.

Le corps de l'homme lui dicte sa finitude, son existence limitée de créature, mais il lui signifie aussi sa vocation relationnelle: l'homme est appelé à la rencontre d'autrui et de Dieu.

Paul : le corps-icône

La théologie paulinienne du corps s'inscrit dans l'héritage de la perception juive. En 1 Corinthiens 6,12-20, Paul lutte contre une dévalorisation spiritualiste du corps qui bagatellise l'enjeu de la relation sexuelle. Il développe à ce propos la conception du corps-icône de Dieu: le corps est temple de l'Esprit (6,19). Il est lieu d'une présence qui, au-delà de l'homme, renvoie à la présence de Dieu. Il est présence habitée par l'Esprit, fragilité habitée par la transcendance.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre la difficile notion de "corps spirituel" (15,44). Il ne s'agit pas d'une enveloppe immatérielle, mais de l'homme dont la présence est entièrement déterminée par l'Esprit. Une présence où l'homme-corps est totalement ouvert dans sa rencontre de Dieu, où l'œuvre de l'Esprit est parvenue à son achèvement plénier. L'homme est devenu ce que Dieu le destinait à être.

La résurrection, continuité et rupture

Les antithèses par lesquelles Paul oppose corps terrestre et corps résurrectionnel (15,42-44) disent la résurrection en termes de continuité et de rupture.

La résurrection sera re-création par l'Esprit, surprise glorieuse dépassant toute attente comme l'est le spectacle de la fleur après celui de la graine (15,37-38). La résurrection n'est pas une potentialité inscrite dans la mort (réincarnation), ni l'heureuse délivrance pour l'esprit de sa clôture charnelle; elle constitue un nouvel acte créateur dont l'homme peut mesurer la portée, mais qu'il reste incapable de se représenter.

Mais la résurrection concerne bien notre corps. Il y a permanence de l'identité personnelle. L'achèvement de l'histoire de l'homme est un accès à une plénitude qu'il vit aujourd'hui sur le mode de la promesse. Ainsi la puissance de vie, l'énergie du désir qui impriment à notre corps son histoire ne sont pas désavouées, mais promises à l'irruption d'un souffle. Commencée ici, l'œuvre de Dieu en nous sera dans l'à-venir conduite à sa plénitude.

Ce discours sur la résurrection n'ouvre pas un processus d'évasion dans l'imaginaire; il entraîne un retour au corps, lieu de ma présence fragile à Dieu et à l'autre.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...
La Bible en 5 soirées : visite guidée

Plusieurs langages pour dire la résurrection

Daniel Marguerat, Résurrection. Une histoire de vie, éd. Du Moulin, 2001, p. 7-26

Le grec n'a pas de mot pour dire « résurrection », « ressusciter ».

Dans le Nouveau Testament, il y a plusieurs langages pour dire la résurrection. La pluralité du langage est l'indice de l'effervescence des premiers chrétiens à dire l'indicible, l'événement alors que les mots se dérobaient.

Le langage de l'éveil

Deux verbes « réveiller » « egeiro » et « mettre debout, relever » « anisthemi » font partie de ce langage. Ep 5,14 : « Eveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts. » C'est le langage des plus anciennes confessions de foi, cf. 1Co 15 « il a été enseveli, il a été relevé le troisième jour selon les Ecritures ». En 1Th 4,14, Paul parle de la résurrection passée de Jésus et celle future des croyants. Cela évoque chez les Anciens le fait d'être arraché à une mort qu'ils comparent au sommeil. Relever évoque un surgissement par quoi Dieu relève ce que la mort a abattu : une re-surrection, la remise debout de ce qui était à terre. Il s'agit de l'axe mort/vie ou plutôt avant/après. Avant le défunt sommeillait, après Dieu l'a fait lever. Ce langage montre la continuité : c'est le même homme, Jésus, le crucifié, que Dieu a relevé d'un geste puissant. Mais ce langage peine à marquer la différence entre l'avant et l'après. Ce n'est pourtant pas une réanimation, un supplément de vie offert à qui serait mort trop tôt.

Ce verbe trop banal peut échapper à la lecture des gestes de Jésus : en faveur de la belle-mère de Pierre, l'enfant épileptique, Jésus se lève pour apaiser la mer, etc. Dans ces guérisons le combat pour la vie est déjà engagé. L'Eglise doit poursuivre ce combat, rester en éveil, ne pas se laisser endormir par les idoles qui mutilent l'humanité. Toute guérison reçue dans la foi a un goût de résurrection.

La deuxième bénédiction des Dix-huit bénédictions juives énonce la résurrection des morts au dernier jour. Dans le langage apocalyptique également on trouve ce langage, mais pour les chrétiens leur Seigneur anticipe cette résurrection attendue pour la fin du monde.

Dn 12,1-2 dit que ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, ce passage est avec 2 M 7,14 la seule mention explicite de la résurrection. Dieu de justice ne peut laisser les justes martyrs dans la mort. L'espérance de la résurrection ne répond pas à la question où vont les morts, ni à survivre à son trépas, mais elle vient au-devant de l'inquiétude causée par le triomphe du mal et l'apparente passivité de Dieu pour affirmer que Dieu détient l'ultime parole sur la destinée des êtres. Il se souvient de ceux qu'il aime et les associera à sa vie. Dieu a donné raison à Jésus contre ses bourreaux. La vérité de Dieu illuminera chaque être, ce sera la résurrection.

DE LA COTE D'ADAM AU TOMBEAU VIDE...**La Bible en 5 soirées : visite guidée****Le langage de l'exaltation**

Dans l'Ancien Testament, le juste humilié, même s'il meurt méprisé, plus bas que terre, ne sera pas abandonné de Dieu, il sera élevé à la cour céleste et participera à la vie divine (cf. Ps 30,4 ; 35,9 ; Gn 5,24 ; 2R 2,9-11 enlèvement du prophète Elie et surtout le serviteur de Dieu Es 52,13). Pour le Christ, cette idée est reprise (cf. Ac 1,11 ; Ep 1,20 asseoir à sa droite ; He 4,14 ; Ac 5,31 ; 7,56). Jésus est ravi au ciel, élevé auprès de Dieu, établi à sa droite, glorifié. Il est introduit dans la proximité du Père, cela fait partie de Pâques. Dieu n'a pas laissé la mort s'emparer de son Oint. C'est le langage des cantiques liturgiques de la première Eglise (Ph 2,6-8). A l'appauvrissement radical de Jésus correspond l'acte de Dieu qui élève le Christ auprès de lui (Ph 2,9-11). L'axe vertical haut/bas est visible. C'est le regard qui, dans la fragilité d'autrui, repère les signes cachés de la grandeur que Dieu lui confère. L'ascension n'est autre qu'une exaltation mise en récit. Luc raconte (Lc 24,51 ; Ac 1,9) la conviction traditionnelle du Fils élevé. La différence n'est pas entre dire et taire, mais entre dire et raconter. La nuée, concept théologique, signale la présence de Dieu tout en la voilant (cf. Ex 13,21-22). Elle soustrait Jésus au regard des disciples. On n'est pas à Cap Canaveral. Dieu prend en charge celui que le monde n'a pas voulu.

Ce langage situe le lecteur sur une verticalité. Il dit excellemment que le Ressuscité ne partage plus la vie des hommes, mais celle de Dieu. Il vient manifester ce qui auparavant était couvert, caché, secret. Il montre aussi l'autorité du Christ, du ressuscité pour toujours, mais il ne dit pas le passage par la mort, que la grandeur de la seigneurie de Jésus est acquise sur le gouffre du trépas. Ce langage convient à la liturgie, à la prière, à l'émerveillement.

Le langage de la vie

Christ est mort, il a repris vie (cf. Rm 14,9 ; je suis le vivant Ap 1,17-18 ; Jn 14,6.19 ; 11,25 je suis la résurrection et la vie). Ce langage insiste sur la condition actuelle de vivant et se pose en antithèse de la mort. Mais il ne dit rien de la qualité, de la nouveauté de la vie de résurrection. Il occulte que la vie reçue de Dieu au travers de la mort est radicalement autre. Christ n'est pas réanimé recevant un supplément de vie comme Lazare, il est introduit dans une vie complètement différente. Ce langage est toujours marié à celui de l'éveil et de l'exaltation.

Un jeu de combinaisons

Ces trois langages se combinent (Cf. Ac 3,13-15). Luc privilégie le vocabulaire de la vie. Jean celui de l'exaltation (Jn 12,32). Dans les épîtres tardives, le langage de l'éveil diminue. Le langage de l'exaltation pourrait être le plus ancien. On le trouve dans l'apocalyptique (1Hénoch ; 4 Esdras, Assomption de Moïse ; cf. Ps 2,7 ; 110,1).

Dans le judaïsme, on parle de la résurrection au futur, jamais au passé. Pour les chrétiens le futur de Dieu a déjà commencé, il s'est installé à la faveur d'un événement répugnant l'exécution d'un homme. Pour les grecs, l'immortalité est promise à l'âme seulement (cf. Ac 17, 32). Penser l'au-delà, c'est penser l'inconnaissable. Laissons-nous porter par ces images, elles nous parlent par touches de couleur, celles des impressionnistes.

Le langage de l'éveil est narratif, il raconte l'après Vendredi saint. Le langage de l'exaltation est poétique. Il célèbre le triomphe de la vie sur la mort. Le langage de la vie permet d'argumenter la persistance de la vie au travers de la mort.